

**DOSSIER DE PRESSE**

Jeudi 28 mars 2019



just  
dijon  
to visit

# MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON MÉTAMORPHOSÉ

Inauguration événement le 17 mai 2019



MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
DE DIJON

Télérama





©Jonas Jacquiel



# sommaire

<b>ÉDITO</b> .....	<b>P 4</b>
Par François Rebsamen, Maire de Dijon, Président de Dijon Métropole, ancien Ministre	
<b>MOT DU DIRECTEUR</b> .....	<b>P 6</b>
Par David Liot	
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>P 9</b>
<b>UN CHANTIER D'ENVERGURE POUR UN MUSÉE D'EXCEPTION</b> .....	<b>P 10</b>
Une rénovation exemplaire pour valoriser les collections et améliorer l'accueil du public..... P 12	
Un duo d'architectes pour un musée du XXI <sup>e</sup> siècle..... P 13	
Transformer le musée pour le connecter à la vi(II)e..... P 14	
À chantier exceptionnel, mesures exceptionnelles !..... P 22	
De nouvelles réserves pour une collection d'œuvres parmi les plus riches de France..... P 24	
Budget et répartition du financement..... P 25	
<b>UNE MUSÉOGRAPHIE RÉINVENTÉE POUR 1 500 CHEFS-D'ŒUVRE EMBLÉMATIQUES DE L'HISTOIRE DE L'ART</b> .....	<b>P 26</b>
Le parcours permanent..... P 28	
De nombreuses restaurations d'œuvres..... P 38	
Des collections enrichies au cours des cinq dernières années..... P 39	
Le numérique au service de l'information des publics..... P 40	
Exposition temporaire : L'homme qui pleure par Yan Pei-Ming..... P 42	
Un printemps qui donne la part belle à la création contemporaine à Dijon..... P 48	
Le musée des Beaux-arts, une programmation culturelle riche pour tous les publics..... P 49	
4 jours de festivités pour inaugurer le musée des Beaux-Arts..... P 49	
<b>L'ACCÈS À LA CULTURE POUR TOUS !</b> .....	<b>P 50</b>
Questions à Christine Martin, adjointe au Maire de Dijon, déléguée à la culture, à l'animation et aux festivals	
<b>LE MUSÉE AU CŒUR D'UN VASTE PROGRAMME URBAIN</b> .....	<b>P 52</b>
Un environnement nouvellement piétonnisé..... P 54	
Le musée, un pôle culturel au cœur de la ville..... P 55	
<b>DIJON, CITÉ DES ARTS, UNE DESTINATION INCONTOURNABLE</b> .....	<b>P 56</b>
Une offre culturelle riche et diversifiée..... P 58	
Une destination touristique idéale pour un citybreak épicurien..... P 60	
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b> .....	<b>P 62</b>
<b>PARTENAIRES ET MÉCÈNES</b> .....	<b>P 64</b>
<b>CONTACTS PRESSE</b> .....	<b>P 68</b>



# édito

**Par François Rebsamen,**

Maire de Dijon, Président de Dijon Métropole, ancien Ministre

Cette réouverture - qui marquera l'histoire des arts - se doit aussi d'affirmer la création contemporaine. Un musée est naturellement un lieu vivant et ouvert à son temps. Pour cette raison, j'ai souhaité une exposition inaugurale placée sous le sceau de l'art contemporain et suis heureux que l'artiste de renommée internationale Yan Pei-Ming, dijonnais, nous fasse l'honneur de dialoguer avec notre patrimoine commun. Fruit d'une collaboration étroite entre le musée des Beaux-Arts et le Consortium Museum, cette exposition nous interpellera sur la fragilité et la violence des actualités quotidiennes, et sur l'importance des valeurs humanistes qui fondent notre société.

Yan Pei-Ming est l'un des plus grands peintres et portraitistes de notre temps qui aura toute sa place dans un musée aux oeuvres inestimables. Ouvrir les portes du musée à notre temps, trouver un juste équilibre entre le passé prestigieux et le présent relèvent de l'évidence mais aussi de notre volonté. Déjà, la ville de Dijon avait eu la chance de recevoir plusieurs donations importantes d'art du XX<sup>e</sup> siècle. Notre musée est aussi d'art moderne et ouvert à l'art contemporain.

Le passé, le présent et le futur s'expriment ensemble dans notre cité. Ce musée rénové symbolisera ces liens naturels entre les époques sans lesquels l'avenir ne pourrait se construire. A Dijon, les arts, l'architecture et le patrimoine immatériel, comme la gastronomie, forment un écosystème unique, à la fois porteur de rayonnement et d'art de vivre dont les habitants sont particulièrement fiers.

Le 17 mai sera non seulement le temps de la réouverture du musée mais aussi le point de départ d'une programmation festive, populaire et culturelle dédiée à tous les publics. Bienvenue au musée des Beaux-Arts de Dijon, lieu d'art et de vie résolument accessible à tous, porteur de sens et de générosité.

L'inauguration du musée des Beaux-Arts aura lieu le 17 mai 2019 et je m'en réjouis. Elle marquera non seulement un événement pour la ville de Dijon mais aussi un temps fort dans l'histoire culturelle de la Bourgogne et de notre pays.

2019 voit ainsi l'aboutissement de l'un des plus ambitieux chantiers de rénovation de musée, conduit par les architectes Yves Lion et Eric Pallot à la suite d'un concours lancé en 2005. Notre musée, l'un des plus importants aux plans national et international, a bénéficié d'un investissement de près de 60 millions d'euros.

Rappelons que le musée des Beaux-Arts de Dijon est l'un des premiers musées français, créé au XVIII<sup>e</sup> siècle par François Devosge, alors directeur de l'École de Dessin fondée en 1766. Il incarne le Siècle des Lumières. Sa spécificité est d'être situé dans un palais, installé en partie dans l'ancien logis ducal, et de conserver des collections exceptionnelles qui vont de l'époque médiévale à nos jours - notamment les célèbres cénotaphes des ducs Philippe le Hardi et Jean sans Peur dont les Pleurants ont fait l'objet d'expositions majeures aux Etats-Unis en 2010.



# Mot

## du directeur des musées

**David Liot**

L'inauguration du 17 mai 2019 va révéler à tous les publics un musée exceptionnel à plus d'un titre. Ce musée, l'un des premiers musées créés dans le monde, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, exposera des collections précieuses et emblématiques de l'histoire occidentale des arts. Il ne pourra néanmoins se comprendre sans son écrin incroyable, ce fameux palais des ducs, et son logis médiéval qui est, de nos jours, l'un des mieux conservés. Ce projet affirmera le lien naturel et incontournable entre les patrimoines - l'architecture et les œuvres - et un cœur de ville résolument ouvert à l'art de vivre et aux arts depuis l'époque ducal et le Siècle des Lumières.

Moyen Âge, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles forment un écosystème patrimonial et muséal rare aux plans national et international. Assurément, le musée de Dijon est un condensé harmonieux et émouvant de plusieurs siècles d'histoire. Il mettra en évidence un voyage dans le temps, magique et intime, que les musées plus récents - aux architectures spécifiquement conçues pour les collections - ne peuvent procurer. C'est l'esprit de ses lieux qui marquera résolument ses visiteurs. L'ambiance studieuse de l'École de Dessin, créée en 1766 par François Devosge, sera perceptible. Sa célèbre salle des statues, rénovée à l'identique et à l'origine de ce musée universaliste, restera hantée par les artistes qui y ont étudié et qui parfois sont devenus célèbres.

Je tiens à souligner la démarche collégiale des deux architectes Yves Lion et Eric Pallot et les remercie avec chaleur. Tous deux, avec subtilité, se sont confrontés à la force créatrice de l'histoire dijonnaise, l'ont respectée et l'ont ouverte à notre époque contemporaine. Grâce à leurs réflexions partagées avec celles des équipes de la collectivité depuis plus de 10 ans, ce musée sera assurément un lieu de vie pour tous les publics.

Félicitons enfin, pour leur travail colossal, les équipes de la toute nouvelle direction des musées qui ont œuvré avec passion et sans relâche pour redéployer dans des espaces patrimoniaux - et parfois contraints - les riches collections du musée. Grâce à leur engagement collectif, la place de Dijon retrouvera enfin une position méritée dans la grande histoire des arts et des musées français. De l'Antiquité à nos jours, ses collections rappelleront l'ouverture indéfectible de la cité des ducs à l'art contemporain, à chaque étape de son histoire. Grâce aux donations Granville et en quelques décennies, ce musée s'est enrichi d'une collection unique d'art moderne. Naturellement, il s'ouvre aujourd'hui à la création contemporaine avec une exposition consacrée au célèbre peintre Yan Pei-Ming qui bientôt bénéficiera d'une salle permanente.

Nous allons vivre un temps fort de l'histoire internationale des musées, très attendu par les Dijonnais impatients et heureux de retrouver leurs trésors. De même, cette inauguration va réjouir les professionnels du monde entier, ceux notamment d'Icom-France et du réseau Frame. Issu des Lumières et de la Révolution française, notre musée est résolument porteur de valeurs humanistes. Sans aucun doute, sa réouverture sera un jalon incontournable pour notre histoire culturelle du XXI<sup>e</sup> siècle.





## introduction

Après un chantier de rénovation sans précédent qui aura duré dix ans, le musée des Beaux-Arts de Dijon, l'un des plus grands musées de France en termes de collections, inaugure sa complète métamorphose le 17 mai 2019.

Il aura fallu près d'une décennie de travaux pour rendre toute sa splendeur à ce musée qui occupe depuis 1799 le somptueux décor du palais des Ducs et des États de Bourgogne. La rénovation, confiée aux Ateliers Lion Architectes Urbanistes, sous la direction d'Yves Lion, ainsi qu'à Éric Pallot, architecte en chef des monuments historiques, conjugue la restauration respectueuse d'un patrimoine d'exception à l'insertion de quelques gestes contemporains.

Résolument ouvert sur la ville, avec une plus grande surface allouée aux expositions, un parcours fluidifié et entièrement accessible au sein duquel dialoguent le bâtiment et les œuvres, le musée des Beaux-Arts métamorphosé répond pleinement aux ambitions fixées pour la transformation de ce lieu culturel majeur.

Désormais, les visiteurs peuvent découvrir, au fil d'un parcours muséographique entièrement repensé de façon chronologique et thématique, plus de 1500 œuvres, datant de l'Antiquité jusqu'à notre époque contemporaine, qui ne constituent que la face visible de l'une des plus riches collections muséales en France.

Le XXI<sup>e</sup> siècle fait son entrée au musée, avec une programmation qui s'ouvre à la création d'aujourd'hui. C'est l'artiste Yan Pei-Ming, résidant à Dijon, qui inaugure ce nouveau cycle d'expositions temporaires, avec son exposition intitulée « L'homme qui pleure », qui constitue indéniablement l'un des événements artistiques incontournables du printemps et de l'été 2019.

Dans ce nouvel écrin, au cœur d'un secteur sauvegardé qui fait partie du périmètre des prestigieux Climats du vignoble de Bourgogne inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO et récemment rendu aux piétons, le musée des Beaux-Arts de Dijon répond à la volonté forte de la Ville de Dijon de favoriser l'accès du plus grand nombre à l'art par la réalisation d'équipements de pointe et la mise en œuvre d'une programmation culturelle de qualité. Il constitue également un atout considérable pour le rayonnement d'une métropole dynamique, qui s'impose au fil des années comme une destination culturelle et touristique de prédilection en France et en Europe.

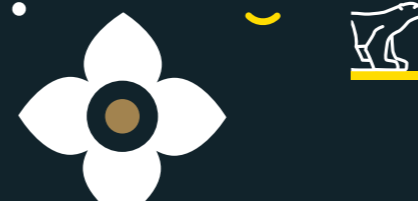
## chiffres & données clés

### LE CHANTIER

- Le plus grand chantier de Bourgogne-Franche-Comté
- **60 millions d'euros**, coût total de la rénovation
- **2 000 tonnes** de pierres travaillées
- **160 000 ardoises** taillées sur place et remplacées sur les toits du palais

### LE MUSÉE RÉNOVÉ

- Une collection de **130 000 œuvres** conservées dans les réserves du musée
- **50 salles**
- Plus de **4 200 m<sup>2</sup>** d'espaces d'expositions permanentes et temporaires
- Plus de **1 500 œuvres** exposées, de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle



# UN CHANTIER D'ENVERGURE POUR UN **musée** d'exception

La rénovation du musée des Beaux-Arts de Dijon répondait principalement au souhait de pouvoir exposer un plus grand nombre de collections, de faire dialoguer les œuvres et le bâtiment et de s'ouvrir davantage sur la ville.

La maîtrise d'œuvre de ce chantier d'une envergure exceptionnelle a été confiée aux Ateliers Lion Architectes Urbanistes, sous la direction d'Yves Lion, tandis que la restauration des façades et des espaces historiques du palais a été confiée à Éric Pallot, architecte en chef des monuments historiques.

Les travaux se sont opérés en 2 phases (2011-2013 et 2016-2019), afin que le musée reste ouvert au public tout au long des travaux. La surface d'exposition des œuvres a été considérablement élargie à plus de 4 200 m<sup>2</sup>. Les percements du bâtiment et ouvertures de fenêtres ont par ailleurs radicalement ouvert le musée sur la ville.

Perspective ©Ateliers Lion

## UNE RÉNOVATION EXEMPLAIRE POUR VALORISER LES COLLECTIONS ET AMÉLIORER L'ACCUEIL DU PUBLIC

Inséré dans l'écrin du palais des Ducs et des États de Bourgogne, le musée des Beaux-Arts ouvre au public en 1799, en lien avec l'École de Dessin de Dijon, qui est établie dans les murs depuis 1766. Au fil des années, la surface du musée s'étend progressivement, jusqu'à occuper désormais toute la partie orientale du palais.

**Au début des années 2000, la rénovation du musée est engagée.** Dans ce bâtiment historique ancien, les conditions de conservation des œuvres ne sont plus optimales, la surface d'exposition ne permet d'exposer qu'une petite partie des collections conservées par le musée, et l'accueil du public mérite d'être adapté aux nouvelles pratiques, grâce à des outils d'aide à la visite actualisés.

Face à ce constat, la Ville de Dijon, la Métropole, l'État et la Région Bourgogne-Franche-Comté décident en 2001, d'enclencher un ambitieux chantier de rénovation permettant au musée d'**accueillir le public dans de meilleures conditions, de valoriser plus efficacement les collections, et de doter l'établissement d'infrastructures techniques de pointe.**

« Nous souhaitons rendre tout son éclat au musée des Beaux-Arts, en mettant en valeur les merveilles de ses collections dans des lieux d'exception, pour en faire l'un des atouts majeurs de notre territoire », souligne Christine Martin, adjointe au Maire de Dijon, déléguée à la culture, à l'animation et aux festivals.

« Pour cela, il était indispensable de revoir la scénographie dans son ensemble, de repenser les espaces en les rendant accessibles, de proposer des outils numériques de médiation, afin d'offrir aux visiteurs un musée pleinement inscrit dans la modernité, se classant parmi les plus grands ».

Le projet de rénovation s'attache dans son ensemble à moderniser et à mettre aux normes le bâtiment, à rénover les parties anciennes ainsi qu'à mettre en accessibilité totale l'établissement.

**Cinq années d'études approfondies sont consacrées à la préparation des travaux dans ce bâtiment aussi sensible que complexe. Le projet est ensuite développé au cours des années 2000 pour trouver son achèvement en 2019.**

## UN DUO D'ARCHITECTES POUR UN MUSÉE DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

En 2005, les **Ateliers Lion Architectes Urbanistes**, sous la direction d'**Yves Lion**, sont sélectionnés dans le cadre d'un concours pour assurer la maîtrise d'œuvre de la rénovation.

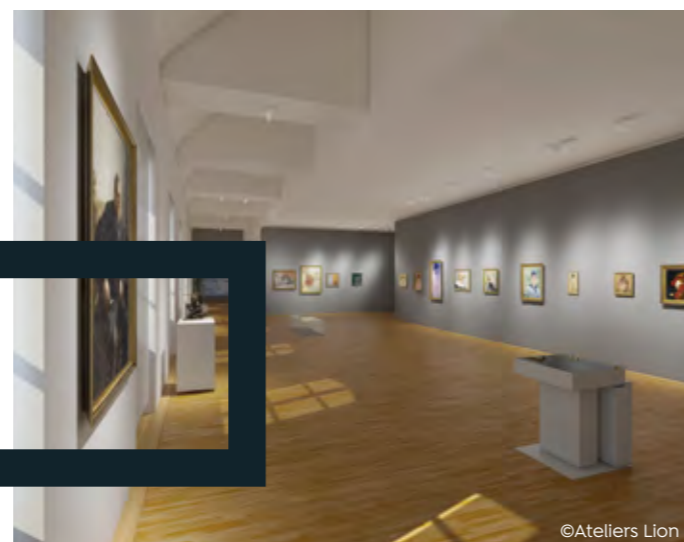
Parallèlement, la restauration des façades et des espaces historiques du palais est confiée à **Éric Pallot, architecte en chef des monuments historiques.**

« Dans tous mes projets, je m'intéresse d'abord au contexte, soit simplement pour le servir, soit pour le transcender. Le musée des Beaux-Arts de Dijon fait partie d'un ensemble unique, fruit d'une grande cohérence à travers les siècles, mais il fallait organiser une collection essentielle dans la culture de notre pays.

Vous comprendrez donc que je n'ai pas de parti pris mais plutôt une attention aux gens et aux lieux. Pour le musée des Beaux-Arts de Dijon, nous avons, avec l'architecte du patrimoine Éric Pallot, tout d'abord servi l'art, mais il nous fallait interpréter tout ceci dans une présentation contemporaine, plus didactique. Nous sommes ici face à un des grands musées de notre pays : cela représente une bonne dizaine d'années de travail, avec un chantier réalisé en deux tranches, et la synthèse des différentes époques dans un projet unitaire, avec l'ambition d'honorer la cohérence de la ville. »

Yves Lion, architecte maître d'œuvre de la rénovation du musée des Beaux-Arts de Dijon





## TRANSFORMER LE MUSÉE POUR LE CONNECTER À LA VI(LL)E

« Nous avons exprimé la volonté d'avoir un musée ouvert sur la ville, offrant des perspectives sur l'architecture et le patrimoine du cœur historique, créant un dialogue entre intérieur et extérieur. Le musée rénové devient également un lieu de passage, traversé par la vie de la cité ». Christine Martin.

Guidés par ces différents objectifs, les architectes ont élaboré leur programme de rénovation :

### FAIRE DIALOGUER LE BÂTIMENT ET LES ŒUVRES

À l'instar du Louvre, le musée des Beaux-Arts de Dijon est installé dans un palais. Il était donc primordial de mettre en relation l'histoire du bâtiment avec les œuvres, pour offrir aux visiteurs une lecture historique et architecturale du palais qui n'était pas jusque-là explicitement proposée dans le musée.

### S'OUVRIR SUR LA VILLE

Rouvrir les fenêtres s'imposait également, tant pour admirer les vues sur le cœur historique de Dijon que pour se repérer dans ce bâtiment complexe. Ainsi ouvert sur la ville, le musée peut dialoguer pleinement avec la cité, créer des passerelles entre le patrimoine et les œuvres exposées (« Ville d'art et d'histoire », musées, patrimoine écrit...).

Quatre percements historiques depuis la rue Rameau, le square des Ducs, la place de la Sainte-Chapelle et la cour d'Honneur, convergent chacun vers la cour de Bar. Certaines fenêtres, comme celles de la galerie de Bellegarde ou celles du 3<sup>e</sup> étage ont été rouvertes pour offrir un panorama sur la ville depuis les salles d'exposition.

Le musée et la cité dialoguent ainsi pleinement, créant des passerelles entre le patrimoine urbain et les œuvres exposées.

À ces parti-pris s'est associée la volonté d'augmenter considérablement la surface d'exposition des œuvres, pour valoriser les collections grâce à une muséographie repensée et évolutive.

Enfin, avec la rénovation du musée, le XXI<sup>e</sup> siècle s'inscrit à son tour dans le palais, par des interventions contemporaines qui affirment son ouverture et répondent aux besoins de développement du musée.

**Pour donner au musée une originalité et une identité particulièrement forte, les œuvres installées entrent aussi souvent que possible en résonance avec les salles des bâtiments contemporains.**

La création de nouveaux escaliers et de passages jusqu'alors impossibles, grâce à l'adjonction d'extensions contemporaines, permet désormais de proposer aux visiteurs un parcours cohérent respectant le fil chronologique de l'histoire.

Le parcours Moyen-Âge et Renaissance prend en partie place dans la galerie de Bellegarde (1614). Les parcours XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont localisés dans l'aile de l'École de dessin (1787) et les parcours XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles sont quant à eux installés dans l'aile du musée érigée en 1852. Aménagé dans les salles situées côté rue Rameau, un espace de 300 mètres carrés accueille les expositions temporaires du musée des Beaux-Arts. Celui-ci est accessible directement et indépendamment du musée.

### DE NOUVEAUX ESCALIERS ET ASCENSEURS

Afin de rendre le bâtiment entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite et afin de fluidifier le parcours de visite, des ascenseurs ont été installés en différents points du bâtiment.

**« Le projet architectural d'Yves Lion correspondait parfaitement à la volonté du Maire de, tout à la fois, respecter le patrimoine à rénover et d'y inviter des signes contemporains ». Christine Martin**





## Une maîtrise d'œuvre spécifique pour l'architecte en chef des monuments historiques

Le palais qui abrite le musée tel qu'on le connaît aujourd'hui s'est constitué entre 1370 et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par l'accumulation de constructions d'époques et de styles différents. Le bâtiment a en effet successivement accueilli les Ducs de Bourgogne, les rois et gouverneurs, le siège des États, l'école de dessin à l'origine du musée et enfin, la mairie de Dijon. Le projet de rénovation devait donc prendre en compte cette richesse et cette diversité chronologique tout en répondant à la commande de modernisation. C'est pourquoi la maîtrise d'œuvre spécifique de la restauration des façades et des espaces anciens du palais a été confiée à Éric Pallot, architecte en chef des monuments historiques. Chaque élément a été étudié afin de déterminer si celui-ci serait restauré en l'état, reconstitué ou modifié. Ainsi, certains planchers, boiseries et huisseries historiques ont été déposés, restaurés et remis en place. Par exemple, la Salle des Statues et le Salon Gaulin, emblématiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont retrouvé leur aspect d'origine, et leur remise en couleur a été contrôlée par Éric Pallot.

### UNE ENTRÉE UNIQUE

Les visiteurs pénètrent désormais dans le musée par le rez-de-chaussée de l'aile XIX<sup>e</sup>, par le passage entre la place de la Sainte-Chapelle et la Cour de Bar. Il permet d'accéder à l'espace d'accueil, à la boutique et au début du parcours, matérialisé par le grand escalier d'honneur du XIX<sup>e</sup> siècle. Les espaces du rez-de-chaussée et du sous-sol sont principalement dévolus à l'accueil du public et aux services.

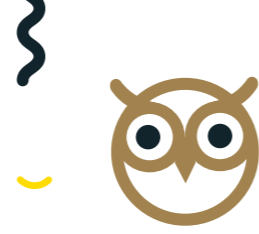
### FAIRE DE LA COUR DE BAR UN POINT CENTRAL

La cour de Bar constitue un axe fort du programme de rénovation. Lieu de vie emblématique pour les Dijonnais, elle a fait l'objet d'un traitement particulier, prenant un caractère exceptionnel pour devenir le point central de circulation du musée.

### LA COUR DE BAR

Point central du site la cour de Bar devient un lieu de contact avec la ville, ouvert et convivial, grâce notamment à la présence de la brasserie. Le sol de la cour de Bar a donc reçu un revêtement qui la distingue des autres cours de l'Hôtel de ville : des dalles de béton teintées dans la masse, comprenant des particules de fonte. Ce revêtement particulier, dépassant sur la chaussée, se veut la manifestation du caractère extraverti du musée, il fonctionne comme une sorte de « tapis rouge » permanent : chaque visiteur est traité comme un hôte de marque ! À noter que ce nouveau sol garantit l'accessibilité de tous les espaces d'accueil, sans aucune marche.





## LA BRASSERIE DES BEAUX-ARTS

Les équipements culturels ne sauraient aujourd'hui se passer de lieux de convivialité. Le rez-de-chaussée de la galerie de Bellegarde accueille la Brasserie des Beaux-Arts, un espace de rencontre et de détente plébiscité par les visiteurs.

## LE SQUARE DES DUCS

En plein centre historique de Dijon, ce jardin, véritable havre de paix et de fraîcheur, est un témoignage de l'urbanisme et du goût du XIX<sup>e</sup> siècle. Celui-ci a été embelli et a retrouvé son lustre d'antan, et s'intègre au cœur de ville piétonnisé tout en affirmant son lien naturel avec le musée.

## L'HÔTEL DUCAL, LA GALERIE DE BELLEGARDE ET LA COUR DE BAR

Une alliance d'architecture ancienne et d'interventions contemporaines renouvelle l'approche du bâtiment pour surprendre les visiteurs. L'extension contemporaine permet d'intégrer les circulations verticales structurant le parcours muséographique consacré au Moyen Âge et à la Renaissance. L'intérieur s'articule autour d'un ascenseur vitré panoramique. Cette extension est revêtue d'un alliage de cuivre doré. Cette couleur, qui tranche avec les toitures d'ardoises, affirme le caractère contemporain de cette intervention tout en faisant allusion aux rehauts dorés qui animaient les toitures du palais au temps des ducs.

Les façades et toitures de la galerie de Bellegarde, édifiée en 1614 par le duc de Bellegarde, gouverneur de Bourgogne, ont retrouvé leur splendeur. La pierre de Bourgogne et les éléments sculptés ont été nettoyés et restaurés. En 1836-1838, les fenêtres de l'édifice avaient été bouchées, pour augmenter la surface d'exposition des œuvres, et des verrières ajoutées sur le toit, pour offrir une source de lumière naturelle. Pour que le bâtiment retrouve son visage originel, les fenêtres ont été à nouveau ouvertes et les verrières refermées. La rénovation de l'intérieur de la galerie de Bellegarde a été réalisée conjointement par les deux équipes d'architectes. Le sol constitué à l'origine de tomettes de terre cuite et la voûte lambrissée de chêne ont été restitués. La teinte des murs évoque le badigeon au ton pierre avec des faux joints dont des éléments ont été retrouvés sous plusieurs couches de peinture.



## LA SALLE DES TOMBEAUX

Une partie du 1<sup>er</sup> étage est consacré à l'évocation de la **Bourgogne ducale**. Plus encore que précédemment, la salle des tombeaux, grande salle du palais, en constitue la principale attraction. Le sol, les murs et la cheminée ont été restaurés, les fenêtres changées. Les retables de bois sculptés et dorés de la chartreuse de Champmol ont été restaurés.

La tribune des musiciens (à l'opposé de la cheminée) devient accessible au public, y compris aux personnes à mobilité réduite. L'occasion de porter un deuxième regard sur la salle, pour comprendre comment elle est devenue un véritable « lieu de mémoire » de la Bourgogne et de Dijon.





### LES SALLES AU TROISIÈME ÉTAGE

Avec le déménagement des anciens espaces de réserves, les salles du troisième étage avec vue sur la cour d'honneur, accueillent la Renaissance et le XVII<sup>e</sup>. La préciosité des panneaux sur fond d'or, des sculptures et des objets d'art est mise en valeur dans un cadre raffiné et coloré.

Dans la salle au-dessus de celle accueillant les tombeaux, est notamment présentée une tapisserie représentant le siège de Dijon par les Suisses en 1513. Un jeu de correspondance peut s'établir de fait entre la vue de Dijon présentée dans l'œuvre et le panorama dijonnais offert par la fenêtre.

### LE PARCOURS XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Il est localisé à l'emplacement de l'ancienne école de dessin (1787), dans la salle des Statues et le salon Condé, qui constituent le noyau originel du musée. Ces espaces ont été entièrement restaurés, tout en gardant quasiment leur configuration d'origine, notamment avec des parquets refaits à l'identique. Afin d'apporter de la luminosité à la Grande galerie de peinture, une fausse verrière a été créée, reproduisant artificiellement la lumière aux différentes heures de la journée. Une installation similaire a également été placée au-dessus de l'escalier d'honneur du musée.



### LES PARCOURS XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES

Une extension vitrée a été créée dans les salles consacrées au XX<sup>e</sup> siècle, au 3<sup>e</sup> niveau du bâtiment datant de 1852, à l'angle de la rue Longepierre et de la place Sainte Chapelle. Celle-ci, tout en faisant écho au toit doré du côté de la tour de Bar, conforte l'ouverture du musée sur la ville.

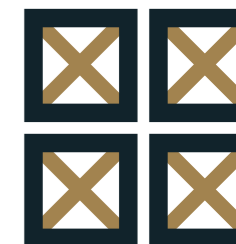
### UN ESPACE DÉVOLU AUX EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Les salles du rez-de-chaussée donnant sur la rue Rameau changent également de vocation et seront dévolues aux expositions. Cet espace représente environ 300 m<sup>2</sup>. Il est accessible de plain-pied et ce indépendamment du parcours permanent.

La salle faisant l'angle entre la rue Rameau et la place de la Sainte-Chapelle accueille une actualité autour de l'art contemporain.



©Jonas Jacquiel



## À CHANTIER EXCEPTIONNEL, MESURES EXCEPTIONNELLES !

### DÉMÉNAGEMENT DES COLLECTIONS

La rénovation du musée des Beaux-Arts a exigé d'extraire les œuvres conservées dans les caves et les combles du musée, et de les déménager dans de nouvelles réserves afin de leur assurer de parfaites conditions de conservation et de consultation.

Un audit très précis a d'abord été réalisé par le cabinet spécialisé In Extenso sur l'ensemble des quelque **130 000 œuvres du musée**.

Entre 2007 et 2014, environ **128 000 œuvres**, dont tableaux (peintures sur châssis, peintures roulées), tapisseries, objets métalliques, armes, miniatures, émaux, dessins encadrés, gravures, ivoires, éventails, boîtes, coffrets, meubles, etc. - ont été transférées depuis le musée et les anciennes réserves vers les nouvelles réserves.

Tour à tour collectées, inventoriées, analysées, ces pièces ont fait l'objet d'un travail considérable et extrêmement minutieux de nettoyage, de consolidation, de désinfection, de marquage, de photographie, avant d'être conditionnées et stockées dans des conditions optimales.

Au total, **1,5 million d'euros** a été investi dans le chantier des collections - avec l'appui du ministère de la Culture et des mécènes du musée. Ce projet a également permis, grâce à l'expertise des historiens d'art dépêchés à Dijon, de faire progresser la connaissance scientifique sur les œuvres conservées par le musée.

### DES CORPS DE MÉTIERS RARES MOBILISÉS

Si les artisans traditionnels tels que les charpentiers, maçons, plombiers, électriciens étaient naturellement présents sur le chantier, d'autres, plus rares ont été amenés à intervenir :

- les **staffeurs**, classés dans la catégorie des métiers d'art, assurent les finitions des espaces pour réaliser les plafonds et les murs courbes, dans un matériau haut de gamme, très lisse et naturel composé de plâtre et de sisal.
- les **sculpteurs** interviennent pour nettoyer, rénover ou reprendre les éléments de sculpture du bâtiment aussi bien à l'intérieur que sur les façades.
- les **doreurs** travaillent notamment la feuille d'or, un matériau extrêmement fragile et sensible. Ils ont ainsi décoré toutes les rosaces des garde-corps du bâtiment.

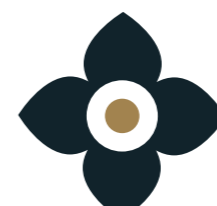


### L'INSTALLATION D'UN DISPOSITIF EXCEPTIONNEL POUR LA RÉFECTION DE LA TOITURE

La couverture des bâtiments a été entièrement enlevée pour être refaite. Les ouvriers ont donc travaillé à « ciel ouvert »... sans l'être totalement. En effet, une partie de l'échafaudage, appelée « parapluie », leur a servi de protection. Installée comme un toit transparent, celle-ci a permis de garder le chantier à l'abri des intempéries, offrant ainsi la possibilité d'avancer sur le toit et à l'intérieur du bâtiment, tout en laissant passer un éclairage naturel. Les ardoises de l'ancienne toiture ont donc été déposées et la charpente a été inspectée afin de distinguer ce qui pouvait être conservé de ce qui devait être remplacé. En effet, pour ce type de charpente, classée monument historique, la démarche de conservation est prioritaire, en préservant au maximum ce qui peut l'être. Au total, ce sont **160 000 ardoises** qui ont été retirées et ensuite repositionnées.

### LA MISE À JOUR DE VESTIGES MÉDIÉVAUX

Le chantier du musée des Beaux-Arts a permis aux archéologues d'étudier les vestiges médiévaux du palais, encore relativement méconnus. Ainsi, les fouilles ont entre autres mis à jour des latrines datant du XV<sup>e</sup> siècle, des symboles de constructeurs sur les pierres, ou encore un passage qui permettait à Charles le Téméraire, en 1474, d'aller de sa garde-robe à son cabinet de travail. Grâce au travail des bénévoles du centre de castellologie de Bourgogne, des plans du palais médiéval ont pu être dressés pour la première fois.

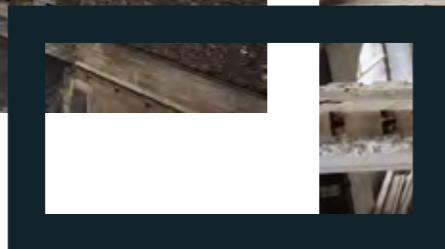


## DES RÉSERVES EXTERNALISÉES POUR UNE COLLECTION D'ŒUVRES PARMIS LES PLUS RICHES DE FRANCE

Afin de libérer de l'espace dans le musée, et de créer des conditions optimales de conservation pour les collections, de nouvelles réserves, situées à une quinzaine de minutes du centre-ville ont été mises en service dès 2010. Pendant toute la durée du chantier, elles ont accueilli les œuvres décrochées des salles en chantier et celles auparavant conservées dans les réserves du musée.

Ces réserves comportent des locaux de stockage, différenciés par matériaux, qui offrent de parfaites conditions de conservation et d'accessibilité aux œuvres non exposées. Des espaces sont également dévolus à la manipulation, à l'emballage, à l'acclimatation des objets, ainsi qu'à l'isolement de ceux susceptibles de présenter des problèmes d'infestation.

Les réserves sont aussi équipées d'ateliers respectivement dédiés à la photographie, à la restauration et à la muséographie. Une salle est dédiée à l'accueil des chercheurs travaillant sur les collections du musée.



## BUDGET ET RÉPARTITION DU FINANCEMENT

**LE BUDGET TOTAL DU PROJET S'ÉLÈVE  
À 60 MILLIONS D'EUROS**

**VILLE DE DIJON : 25.7M€**

**DIJON MÉTROPOLE : 8.3M€**

**ÉTAT : 16.6M€**

**RÉGION BOURGOGNE-  
FRANCHE-COMTÉ : 8.4M€**

**SUEZ, MÉCÈNE À HAUTEUR DE 0.8M€**





# une muséographie réinventée

POUR 1 500 CHEFS D'ŒUVRE  
EMBLÉMATIQUES DE L'HISTOIRE DE L'ART

## LE PARCOURS PERMANENT

Avec des origines remontant à l'Ancien Régime, le musée des Beaux-Arts de Dijon est l'un des plus anciens de France. L'héritage des ducs de Bourgogne lui vaut de présenter des chefs-d'œuvre incontestés de la fin du Moyen Âge. Ses collections encyclopédiques, issues à la fois de la période fondatrice de la Révolution et de la curiosité des collectionneurs, invitent aux découvertes les plus variées, de l'art égyptien au XXI<sup>e</sup> siècle. Installé dans l'ancien hôtel des ducs de Bourgogne et la partie orientale du palais des États, il livre à ce titre un témoignage essentiel sur l'art et l'histoire de la Bourgogne de la fin du Moyen Âge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais le musée des Beaux-Arts de Dijon symbolise aussi l'ouverture au monde, grâce à des collections au sein desquelles cinq continents sont représentés. Ce sont ainsi plus de **1 500 œuvres** qui sont aujourd'hui à découvrir ou à revoir au sein du musée des Beaux-Arts rénové.

### LES COLLECTIONS PERMANENTES : UN NOUVEAU PARCOURS ORGANISÉ DE FAÇON CHRONOLOGIQUE

Le parcours muséographique du musée des Beaux-arts est double : principalement chronologique, il est également articulé de manière thématique. Ainsi, il mélange les techniques et les disciplines artistiques afin de faire dialoguer tant peintures et sculptures, qu'objets d'art, mobilier et vestiges archéologiques. D'autre part, le musée propose un cheminement sur l'histoire du palais par des stations qui mettent en évidence telle salle, boiserie ou architecture remarquables. Dans la mesure du possible, l'adéquation entre les collections et les différentes époques des bâtiments a été conservée.

**Le parcours se découpe en 8 séquences, qui mettent en valeur les grandes périodes historiques : l'Antiquité, source d'inspiration, le Moyen Âge en Europe, le Moyen Âge en Bourgogne, la Renaissance en Europe, le XVII<sup>e</sup> siècle, le XVIII<sup>e</sup> siècle, le XIX<sup>e</sup> siècle, le XX<sup>e</sup> siècle en Europe et ailleurs.**

Au sein des huit séquences, **50 salles** se répartissent en différents regroupements d'œuvres révélant les grands jalons de l'histoire de l'art européen ainsi que les spécificités d'un art bourguignon.

### L'ANTIQUITÉ, SOURCE D'INSPIRATION

Les portraits du « *Fayoum* » qui sont exposés ici constituent un ensemble égyptien exceptionnel. Ces représentations funéraires égyptiennes d'époque romaine (I-IV<sup>e</sup> siècle ap. J.C.) ont été peintes sur un panneau de bois maintenu sur la momie par des bandelettes de tissu. Un sarcophage, des vases canope et des amulettes viennent compléter cette présentation des rituels funéraires égyptiens.



#### Portrait du Fayoum

Portrait d'homme barbu - 3<sup>e</sup> siècle après JC Legs Albert Gayet, 1924

Chez les Égyptiens, l'usage de protéger la tête de la momie, siège privilégié de son individualité, à l'aide d'un masque remonte à l'Ancien Empire et perdure jusqu'à l'époque romaine.

Ces portraits funéraires peints à l'encaustique sur une planchette de bois, dits du « Fayoum » sont saisissants de réalisme. Datant de l'époque romaine, ils constituent les plus anciens témoignages de l'art du portrait peint.

Ce portrait représente un homme barbu, aux cheveux bruns courts, vu de face, sur un fond gris clair. La lumière venant de la gauche accentue, par l'ombre portée, l'effet de réalisme de ce portrait : regard aux yeux grand ouverts et aux sourcils épais, oreille gauche à peine détaillée. L'importance est mise sur le regard, animé par une minuscule touche blanche, posée sur l'iris de l'œil, qui donne l'étonnante impression d'un portrait vivant.

La main droite tient un petit bouquet végétal, la « rose de Jéricho » qui symbolise la croyance de la vie éternelle, tandis que la main gauche tient un rameau aux feuilles lancéolées.

Pour évoquer la Grèce et la Rome antiques, des céramiques à figures noires et figures rouges côtoient des urnes étrusques et des objets de la vie quotidienne (bijoux, récipients, statuettes). Une vitrine dédiée à l'art de la parure associe ces objets issus de différentes cultures.

Le propos sera renouvelé régulièrement par une rotation des œuvres et objets archéologiques issus des collections.

### LE MOYEN ÂGE EN EUROPE

Cette séquence immerge le visiteur dans le renouveau artistique de la période carolingienne au début de la Renaissance, avec les **œuvres d'artistes italiens, flamands, suisses et français**. Celui-ci pourra notamment admirer parmi les œuvres italiennes le triptyque de Pietro Lorenzetti ou le « *Couronnement de la Vierge* » de Zanobi Machiavelli.

Une large place est accordée à la collection Dard, léguée au musée en 1916 et dont les panneaux primitifs suisses et rhénans constituent le joyau, notamment ceux de Konrad Witz, « *L'Empereur Auguste et la sibylle de Tibur* » ou encore ceux réalisés par le peintre connu sous le nom du Maître à l'Oeillet de Baden.

#### L'Empereur Auguste et la sibylle de Tibur (vers 1435)

Konrad Witz (1400 - 1445)

Il s'agit d'un volet du célèbre retable du « Miroir du Salut », commandé à l'artiste par les chanoines de l'église Saint-Léonard de Bâle. Ce polyptyque, aujourd'hui démembré, est en majorité conservé au Kunstmuseum de Bâle. La scène représente le moment où l'Empereur Auguste va consulter la Sibylle de Tibur pour savoir s'il doit accepter d'être divinisé ; c'est le jour de la naissance du Christ et pour toute réponse, la Sibylle lui montre dans le ciel l'apparition de la Vierge et de l'Enfant. Cette vision est ici absente du fond d'or mais son évocation, par les gestes des personnages éblouis, n'en est que plus éloquente. En rappelant que les hommes de toute confession, juifs ou païens, ont pris part à la révélation de la divinité du Christ, cette image veut affirmer l'universalité de la foi chrétienne.



### Tombeau de Philippe le Hardi, vers 1381-1410

Jean de Marville (avant 1350 - 1389), Claus Sluter (mort vers 1406) et ateliers

Mécène fastueux et prince amateur des Arts, Philippe le Hardi fonde en 1378 la Chartreuse de Champmol aux portes de Dijon et stipule dans son testament qu'il souhaite y être inhumé.

Sur la dalle, Philippe le Hardi est représenté les yeux ouverts, les mains jointes. Son casque est porté par deux anges et ses pieds reposent sur un lion. Autour du coffre, une architecture de marbre blanc finement sculptée et en partie dorée contraste avec le marbre noir de la base et de la dalle et avec la polychromie du gisant. Sous ces arcades défile un cortège de pleurants d'albâtre : aspergeant, enfants de chœur, acolyte, diacre, évêque, chantres, chartreux, suivis de l'entourage du duc, tous drapés dans les manteaux de deuil qui étaient effectivement distribués lors des funérailles. La monumentalité du tombeau place la représentation du prince presque hors d'atteinte du regard. Un espace notable est ici donné aux pleurants, qui semblent glisser dans les arcades d'un cloître. Leur physionomie et l'éloquence de leur attitude témoignent d'une douleur partagée. Le traitement des drapés et le réalisme des expressions révèlent une inspiration nordique, et les pleurants prennent ici une dimension toute nouvelle, empreinte de sensibilité et d'expression dramatique.



## LE MOYEN ÂGE EN BOURGOGNE

La spécificité du Moyen Âge en Bourgogne est évoquée dans sa dimension artistique mais aussi du point de vue des modes de vie. La peinture bourguignonne au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle est illustrée par la production de nombreux retables, tels que le « *Diptyque de l'Annonciation* ». Les pièces d'exception que sont les Tombeaux des Ducs et leurs pleurants, offrent de splendides exemples de la sculpture médiévale bourguignonne.

Les **retables de Champmol** prennent place au sein de la galerie de Bellegarde, véritable écrin permettant de mieux apprécier leur décor et leur monumentalité.

Plusieurs objets évoquant les festins de cour ou encore la pratique musicale mettent en scène la vie quotidienne à l'époque des ducs. Pour ces thèmes, des dépôts ont été sollicités auprès de musées européens et américains.

L'héritage des commandes artistiques liées à la Chartreuse de Champmol fait l'objet d'une salle spécifique, tout comme les vestiges archéologiques qui y sont liés (pavements, sculptures).

## LA RENAISSANCE EN EUROPE

Une large place est ici accordée à la Renaissance italienne à travers de nombreux sujets religieux, mythologiques, portraits et scènes diverses. La peinture du XVI<sup>e</sup> siècle italien est notamment représentée par Georgio Vasari et son « *Saint Pierre marchant sur les eaux* », Jacopo Bassano et son « *Martyre de Saint Sébastien* » ou encore Véronèse avec son « *Moïse sauvé des eaux* ». Les objets de la toilette de cette époque, minutieusement et richement décorés permettent d'illustrer l'art de la parure de plus en plus visible avec l'essor du portrait.

Les panneaux de retables de Nicolas de Hoey, Claude de Bretagne et sa famille et Denise Barjot et ses filles évoquent le XVI<sup>e</sup> siècle en Bourgogne.

Une vitrine présente également une riche collection relative aux arts de la table de l'époque.

Des œuvres de Saraceni et Léonard Bramer ou encore Dirk de Quade van

Ravensteyn témoignent du maniérisme en Europe à la fin du XVI<sup>e</sup>.

« *La dame à sa toilette* », réalisée par l'**École de Fontainebleau**, a bénéficié d'une restauration, qui a permis au tableau de retrouver ses coloris et de révéler des éléments de sa composition.

Les tableaux dialoguent avec un ensemble d'objets raffinés venant des arts de la parure et de la table, ainsi qu'avec un très bel ensemble d'émaux peints (Limoges, Colin Nouailler, famille Pénicaud).

### Dame à sa toilette, fin du XVI<sup>e</sup> siècle

Anonyme de l'École de Fontainebleau

Saisie révolutionnaire, collection Legouz à Dijon, 1792

Par son sujet, son érotisme raffiné, son élégance recherchée et son contexte décoratif, la Dame à sa toilette est l'un des chefs-d'œuvre de l'École de Fontainebleau, dont l'iconographie et la symbolique associée suscitent de multiples interrogations. Le modèle est idéalisé selon le canon stéréotypé de l'époque : un corps sans taille évoquant la maternité, une poitrine haute, des bras musclés, un visage régulier et une coiffure agrémentée de perles. À peine vêtue d'un voile transparent retenu par une collerette brodée d'or, la dame est en train de se parer, tandis que derrière elle, une servante cherche des vêtements dans un coffre. Au premier plan, devant elle, sont disposés bijoux, peigne, miroir, fleurs et coussin sur lequel elle pose le bras. Au mépris de toute vraisemblance, son profil se reflète dans le miroir.

La charge symbolique de Dame à la toilette de Dijon est indéniable et renvoie à une iconographie maritale : la bague ostensiblement désignée par le mouvement précieux de la main est un symbole d'union ; le coffre présent en arrière-plan rappelle les cassoni italiens offerts en dot ; au fond, le décor de végétaux révélé par la récente restauration de l'œuvre ornaient souvent les intérieurs au moment des célébrations nuptiales.



## LE XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Le caravagisme est mis à l'honneur avec la « *Judith* » de Comodi ou encore la copie d'après Caravage, attribuée à Finson, représentant le « *Crucifement de Saint André* ». Le caravagisme espagnol et français est par ailleurs évoqué avec un « *Saint Jérôme* » anonyme et « *Le Souffleur à la Lampe* » de **Georges de la Tour**. Philippe Quantin (« *Triptyque de la Circoncision* », « *Saint Bernard écrivant* », « *Les muses Urania et Polinia* ») et Jean Tassel représentent le caravagisme en Bourgogne. Des compositions des artistes flamands avant et après Rubens sont mises en regard à travers des tableaux aux sujets variés, religieux, scènes de genre, paysages et portraits. Ainsi, le « *Portrait de gentilhomme* » de Franz Hals, très raffiné, est entre autres confronté aux « *Têtes de vieille femme et de vieil homme* » de Van de Venne.

Les scènes de genre, les natures mortes et les paysages italianisants complètent cet aperçu de la production flamande.

Les échanges et ruptures entre l'Italie et la France au XVII<sup>e</sup> siècle sont soulignés à travers un dialogue entre la grande peinture décorative française et l'atticisme parisien de Sébastien Bourdon, avec la peinture fine de dévotion de Francesco Albani. Des œuvres de Coysevox, Lebrun ou Coypel célèbrent quant à eux le siècle de Louis XIV.





### Le souffleur à la lampe, vers 1640

Georges de La Tour (1593 –1652)  
Donation Granville, 1976

Avec ses dimensions modestes et son sujet tiré de la vie quotidienne, ce tableau reste l'un des rares exemples de la production de Georges de La Tour destinée à la clientèle privée. Comme d'autres sujets similaires, ce type de tableaux semble avoir été répandu à l'époque. Apparu à Venise au XVI<sup>e</sup> siècle, le thème est fréquent chez les caravagesques nordiques des années 1610-1620 à qui La Tour emprunte l'essentiel de son répertoire. Ce sujet se prête en effet volontiers à des effets saisissants de clair-obscur caractéristiques des célèbres tableaux nocturnes du peintre lorrain : émergeant de l'obscurité, la figure aux joues gonflées est partiellement éclairée par les lueurs rougeoyantes d'une braise, la main et les vêtements étant simplifiés de manière quasi géométrique. Le thème est traité de façon très personnelle, avec sobriété et intensité et le visage de l'enfant est décrit avec un réalisme sans concession.

L'art bourguignon du XVII<sup>e</sup> siècle est représenté avec les peintures de Jean Tassel (« *L'Adoration des mages* » et le « *Portrait de Catherine de Montholon* ») et Claude Lebault (« *Saint Luc peignant la Vierge* »). En sculpture, les terres cuites de Jean Dubois, né à Dijon, apportent un éclairage particulier sur les sculpteurs de la région.

## LE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

La fin du règne de Louis XIV offre l'occasion d'aborder l'art de cour et les commandes royales en France avec les grandes fresques narratives que constituent les peintures d'histoire, mythologies et portraits.

« *Le siège de Lille* » par Van der Meulen illustre ainsi les conquêtes du roi. Le visiteur peut admirer les peintures mythologiques de Le Brun, « *Le banquet d'Enée* », dépôt de la Bibliothèque Municipale, ou Louis de Boullogne et son « *Jugement de Paris* ».

La peinture religieuse n'est pas en reste avec « *Le Sacrifice de la fille de Jephté* » de Coypel. Ces grandes fresques sont complétées par un très beau dépôt du château de Versailles : « *La Chute des anges rebelles* » de **Le Brun**.

Une table dressée permet de mettre en avant mobilier, vaisselle et horlogerie sous la Régence.

**L'École de Dessin de Dijon, créée en 1766 et ouverte en 1767, a accueilli de nombreux artistes bourguignons dont certains ont poursuivi une carrière à Paris, puis à Rome.** Une salle entière leur est consacrée, avec des créations de Devosge, Naigeon, Prud'hon et Gagneraux, familiers des dijonnais.

Le Salon Condé retrouve son décor original avec deux grandes batailles peintes par Gagneraux qui avaient été commandées en 1786 par les États de Bourgogne. Il en va de même pour la Salle des Statues, avec des œuvres créées à Rome par Petitot, Bertrand, Rude.

Le parcours chronologique marque une pause, avec une grande salle dédiée à la peinture d'histoire représentant des compositions de grand format datant des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, allant de Guido Reni à Devosge en passant par Suvée ou Rubens. Esquisses et petits formats viennent compléter les œuvres exposées dans cette « *Grande Galerie* » du musée des Beaux-Arts.

Le Salon Gaulin, dans une ambiance intimiste, fait la part belle au mobilier Louis XVI et au début du néoclassicisme et invite à contempler des scènes de genre et d'intérieur telles que « *La cuisine bourgeoise* » par Lallemand ou « *Le repos* » par Colson.

### Le Repos, 1759

Jean-François Colson (1733 –1803)

Surtout connu pour ses portraits, Jean-François Gilles dit Colson livre ici une jolie représentation de la vie quotidienne de son temps dans cette savoureuse scène de genre. Le cadrage serré montre une jeune fille endormie dans un confortable fauteuil, au sein d'un intérieur bourgeois, inconsciente à la scène animalière qui se joue à côté d'elle, où un chat guette le serin attaché. Au premier regard cette scène de genre peut paraître anecdotique, mais une double lecture s'impose : il semble que l'instant imminent où le chat va ne faire qu'une bouchée du serin retenu prisonnier peut également être interprété comme une menace pesant sur l'insouciant abandon de la jeune fille. Le chat d'ailleurs porte son regard en direction du spectateur transformé en voyeur. La composition est savamment étudiée : Colson renforce l'intimité de la scène par un cadrage rapproché qui coupe le décor sur tous les côtés. Le traitement très réaliste des matières, du costume, des carnations et des animaux témoigne de la maîtrise technique de l'artiste. La palette chromatique, toute en nuances de tons, participe à l'évocation intimiste et subtile de la scène de genre. Chef d'œuvre d'un artiste âgé d'à peine 26 ans, *Le Repos* est l'un des tableaux les plus célèbres du musée et offre un exemple caractéristique des œuvres du XVIII<sup>e</sup> siècle.



## LE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Dans cette partie du parcours, la volonté est d'explicitier les nuances et les permanences entre les nombreux courants en « isme » qui ont traversé le siècle : néoclassicisme, romantisme, orientalisme, historicisme

Une attention toute particulière est portée aux artistes bourguignons, à travers les grandes figures que sont **Sophie et François Rude** ou les peintres de paysages locaux inspirés par **l'École de Barbizon**.

La salle Sophie et François Rude expose différents tableaux et sculptures des deux artistes : moulages, études et réductions évoquent « *La Marseillaise* », haut-relief qui orne l'Arc de Triomphe à Paris, et établissent un lien avec le moulage de l'œuvre à l'échelle 1 visible au Musée Rude. L'autre partie de la salle présente les portraits et scènes intimistes réalisés par Sophie Rude.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les artistes se sont emparés de thèmes littéraires, qui sont ici donnés à découvrir avec « *Don Quichotte à cheval* » par Daumier, « *Notre-Dame de Paris* » et « *Le Roi Lear* » par Louis Boulanger.

Les thèmes à caractère mystique et allégorique prennent également une nouvelle ampleur, les artistes laissant libre cours à l'introspection, à l'instar de Gustave Moreau, avec « *Le Cantique des Cantiques* ».



La salle « *Le Goût de l'Histoire* » met en lumière les œuvres évoquant des personnages, événements ou modes de vies du temps passé. **François Rude** sculpte ainsi Louis XIII enfant, tandis qu'Emmanuel Fremiet évoque Saint Michel et Saint Georges dans leur dimension de saints chevaliers, tentant d'ancrer leur tenue médiévale dans une recherche historique. Les artistes s'inspirent également de la période de la Renaissance, comme Jacquand avec « *Le Pérugin peignant chez les moines de Pérouse* » ou Fragonard imaginant « *François I<sup>er</sup> dans l'atelier de Rosso* ». D'autres artistes explorent d'autres horizons comme ceux du Nouveau Continent, tels que Blanchard, avec la « *Première messe en Amérique* ».

Une salle consacrée à l'académisme et à l'éclectisme montre les œuvres d'artistes comme Jean-Jacques Henner, William Bouguereau ou Horace Vernet. Jules Ziegler et Mathurin Moreau sont les avatars bourguignons de ce courant avec « *Les Pasteurs de la Bible* » et « *La Fée des Fleurs* ».

Les thèmes réalistes et naturalistes sont évoqués ensuite avec les portraits récemment restaurés du **peintre dijonnais Félix Trutat** et par les œuvres d'artistes qui, dans le sillage de Courbet et Millet, s'attachent à représenter le monde paysan. Les différentes nuances de ces courants sont représentées par Legros pour la veine misérabiliste, et par Cals et Bonvin pour le goût hollandisant.



**Le Sultan du Maroc Mulay-Abd-Er-Rahman recevant le comte de Mornay, ambassadeur de France, vers 1832**

Eugène Delacroix (1798 – 1863)  
Donation Granville, 1976

Cette huile sur toile est une esquisse pour le tableau représentant Mulay-Abd-er-Rahman, sultan du Maroc, sortant de son palais de Méquinez, entouré de sa garde et de ses principaux officiers, conservé actuellement au musée des Augustins de Toulouse.

Il s'agit d'une première approche de la scène, connue également à travers un dessin du musée du Louvre. À gauche, le sultan de la dynastie alaouite à cheval, sortant de son palais, est entouré de sa garde, tandis qu'à droite, le drogman du Consulat de Tanger, Abraham ben Chimol s'avance pour lui présenter le comte de Mornay.

Dans la composition finale, les personnages du drogman et le comte de Mornay ont été supprimés et remplacés par des serveurs.

Dès l'esquisse, le sultan sortant de son palais constitue la figure principale de son tableau : Delacroix y a apporté toute son attention et le nimbe d'un exotisme tout particulier.

L'esquisse annonce les couleurs chatoyantes de la composition finale tandis que la touche, extrêmement libre, est le reflet d'un geste ferme et assuré.

Dans la salle suivante, l'ambiance d'un atelier d'artiste, lieu de création et de vie est restituée avec une multitude d'esquisses, études, copies, d'après les maîtres : Manet, Tissot, Couture, Delacroix, Géricault, Isabey... Au sein de ce même espace, les différentes techniques de sculpture sont présentées dans des vitrines.

Au 2<sup>e</sup> étage, la visite chronologique reprend son cours, avec une salle consacrée à l'Orientalisme. **Eugène Delacroix**, avec « *Le Sultan du Maroc*

recevant le comte de Mornay » côtoie Léon Bonnat, Félix Ziem et Gustave Guillaumet avec son grand format « *Femmes du Douar à la rivière* », restauré et nouvellement encadré. Les sculptures la « *Jeune fille de Bou Saada* » d'Ernest Barrias ou les « *Dromadaires* » de Bouchard dialoguent avec les tigres et lions de Barye et Fremiet.

La salle suivante réunit des **paysages bourguignons**, avec des vues de Dijon, de la Côte d'Or, du Charolais, voire du Jura, œuvres des peintres de la région comme **Félix Ziem, Auguste Pointelin ou Jean-Jean Cornu**. Dans l'espace jouxtant cette salle, la naissance du paysage moderne est abordée au travers des œuvres des peintres paysagistes de l'école de Barbizon : Daubigny, Diaz de la Peña jusqu'aux débuts de l'impressionnisme.

L'impressionnisme et le pointillisme sont mis à l'honneur avec l'exposition du Monet que conserve le musée : « *Etretat, la porte d'Aval* » auprès duquel figurent également des œuvres de Boudin, Sisley et Cross.

Le musée d'Orsay dépose pour l'occasion à Dijon une toile d'Hippolyte Petitjean, peintre pointilliste né à Mâcon.

L'attention particulière portée à la figure humaine dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle évoque le foisonnement de styles et d'écoles qui opèrent alors, principalement en France mais aussi en Europe. Ce courant est illustré par des tableaux d'Odilon Redon, de Manet ou encore Roll et Tissot, dont la fameuse « *Japonaise au bain* ».

Cette séquence consacrée au XIX<sup>e</sup> siècle s'achève par une ouverture sur le XX<sup>e</sup> siècle à partir des œuvres symbolistes (les figures féminines évanescentes d'Aman-Jean ou les portraits d'Eugène Carrière, les sculptures et le « *Lit des heures* » de Jean Damp) et nabies (Maurice Denis, Édouard Vuillard) en allant vers l'Art Nouveau et les créations d'Émile Gallé.

**LE XX<sup>e</sup> SIÈCLE EN EUROPE ET AILLEURS**

Établissant le lien avec les collections du XIX<sup>e</sup> siècle et la sculpture animalière largement représentée précédemment, le parcours consacré au XX<sup>e</sup> débute avec une présentation de l'œuvre de **François Pompon, originaire de Saulieu**.

Largement composée de pièces de la **donation Granville** dont le musée souhaite respecter l'esprit, le reste de la séquence rend hommage au collectionneur et à l'art français du XX<sup>e</sup> siècle. La nouvelle école de Paris y occupe une place prédominante. Une salle restitue virtuellement le cheminement dans l'accrochage Granville de la donation, tandis qu'une évocation des accrochages façon Granville habille l'espace.

Une incise sur le cubisme et l'art africain marque le début du siècle, avec des œuvres de **Csaky** (« *Tête à la mèche* »), **Juan Gris** ou **Marcoussis** (« *Nature morte au pichet* »). La céramique de **Picasso** dialogue avec ses



inspirations africaines provenant du Mali, du Bénin ou du Gabon.

Les années 1920 et 1930 sont illustrées par les œuvres de l'expressionnisme français avec une sélection de tableaux de **Fautrier et Rouault**.

Dans la salle suivante, les œuvres évoquant le courant moderniste, telles que « *Le Port de Torrès-Garcia* » côtoient des portraits et « *Une fenêtre sur la mer* » de **Raoul Dufy**.

L'abstraction géométrisante est ici représentée notamment par **Magnelli** et **Delaunay**. La deuxième guerre mondiale et ses répercussions ont généré une iconographie abondante chez les peintres français, à l'instar des productions de Vieira da Silva, Tal-Coat ou Bertholle, qui interprètent chacune différemment cet événement traumatisant.

**Vieira da Silva et Arpád Szenes**, couple d'artistes chers au cœur de Pierre Granville et dont le musée de Dijon possède une des plus grandes collections, exposent leurs œuvres au sein d'une salle quasi-monographique.

Le deuxième étage de la Tour de Bar consacre l'œuvre de **Charles Lapicque** dont les peintures, colorées et pleines d'allant, comme « *Diane et Actéon* » et « *Le coucher du soleil sur les Doges* » séduisent toujours.

Une très grande salle regroupe plusieurs artistes de la nouvelle Ecole de Paris : la série des « *Footballeurs* » de **De Staël**, de petits formats, est ainsi confrontée aux grandes compositions de **Le Moal** ou **Manessier**.

Le fonds dédié à la période moderne et contemporaine s'enrichit et sera régulièrement renouvelé grâce aux dépôts consentis par le musée National d'Art Moderne ou encore la Fondation Gandur en Suisse.

### Les Footballeurs, 1952

Nicolas de Staël (1914-1955)

Donation Granville, 1969

En mars 1952, un match de football au Parc des Princes provoque chez l'artiste un véritable engouement. Au-delà de la volonté de retranscrire sur la toile l'émotion qu'il a ressentie durant l'événement, la série Les Footballeurs coïncide avec le souhait de Nicolas de Staël de renouer avec la figuration et de se libérer d'une abstraction devenue réductrice et oppressante. Couleurs, formes et rythmes retranscrivent la sensation de mouvement et traduisent l'énergie qui se dégage de la rencontre. Les différents éléments du match - ballon, joueurs, tribunes, éclairages - deviennent de simples à-plats appliqués à l'aide d'une truelle et soulignent le jeu de contrastes chromatiques, entre les maillots bleus et noir et les shorts blancs, le gazon tantôt vert foncé, tantôt rouge vif et l'arrière-plan du stade.

Les différents tableaux de cette série sont comme autant d'instant figés, gravés dans la mémoire du peintre et retranscrits sur le support de la toile. Ils frappent par leur frontalité et leur absence de profondeur, et restent des témoignages presque pris sur le vif d'un moment clef dans la carrière du peintre.





## DE NOMBREUSES ŒUVRES RESTAURÉES

La période de rénovation du musée a offert l'opportunité de restaurer près de 1 000 œuvres, toutes typologies confondues, sur le site même du musée, dans les réserves ou dans des ateliers de restauration extérieurs. Près de la moitié d'entre elles ont bénéficié d'une restauration minimale (dépoussiérage) ou fondamentale (reprise du rentoilage, changement de châssis...). Le C2RMf (centre de recherche et de restauration des musées de France) a mobilisé son expertise, son matériel et ses technologies d'imagerie au service de ces restaurations, permettant ainsi de faire progresser la connaissance scientifique des œuvres restaurées. **3,5 M€** au total ont été consacrés à ces restaurations.

### LA RESTAURATION DU PLAFOND DE PRUD'HON (XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE) DANS LA SALLE DES STATUES

Commandé par les États de Bourgogne en 1784 à **Pierre Paul Prud'hon** (1758 – 1823), alors en formation à Rome, le « *Plafond à la gloire du prince de Condé, gouverneur de Bourgogne* » est une copie d'une fresque baroque de Pierre de Cortone au palais Barberini. Cette huile sur toile est entrée dans les collections du musée en 1799.

En novembre 2016, l'œuvre a été déposée pour être restaurée dans les réserves du musée des Beaux-Arts. Une équipe de **12 restaurateurs** spécialisés en couche picturale et en support toile, suivie par un comité scientifique, a consacré près d'une année à la restauration de cette œuvre : après avoir été repris, le support toile a été entièrement dépoussiéré. La couche picturale a été nettoyée, débarrassée des repeints qui dénaturaient parfois certains détails. Les usures et craquelures ont également été reprises. L'œuvre a été réinstallée à son emplacement originel en décembre 2018.

**La restauration du plafond de Prud'hon s'est élevée à 132 000 euros.**

### PENDULE BOULLE

Attribuée à **André Charles Boulle** (1642-1732), ébéniste de Louis XIV, cette pendule en marqueterie datant de 1728, entrée au Musée en 1799 après une saisie révolutionnaire, constitue un objet rarissime dans les collections françaises. Il n'en existe qu'un seul autre exemplaire, conservé dans les collections des archives nationales. Les figures allégoriques du jour et de la nuit qui ornent la pendule sont inspirées des célèbres sculptures de Michel Ange pour les tombeaux des Médicis à Florence.

Longtemps restée dans les réserves du musée, cette pendule a fait l'objet en 2014 d'une étude poussée par Marc Voisot, spécialiste et restaurateur d'horlogerie qui a redécouvert cette pendule, l'objet était alors en plusieurs morceaux, très encrassé et avec des soulèvements parfois importants sur le décor de marqueterie. Réalisée dans les ateliers du C2RMf à Flore (Louvre), la restauration a été confiée à Delphine Elie-Lefebvre (bois et marqueterie) et Ryma Hatayet (métal), sous la supervision d'un comité scientifique constitué de spécialistes.

L'ensemble a bénéficié d'un nettoyage complet, dépoussiérage et dégrassage, d'une réintégration des parties manquantes dans le décor et d'un remontage des différents ensembles. Il s'agira de l'une des pièces majeures des salles consacrées à l'art sous Louis XIV.

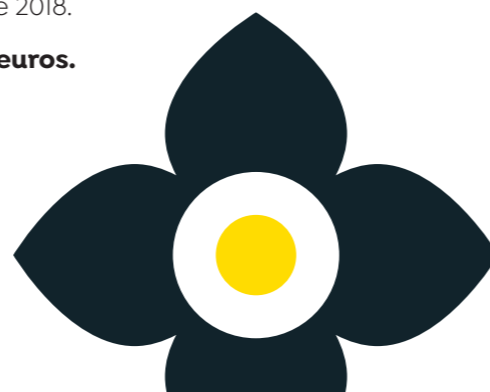
**Le budget de la restauration s'élève à 19 000 euros.**

## DES COLLECTIONS ENRICHIES AU COURS DES 5 DERNIÈRES ANNÉES

De 2013 à aujourd'hui, le musée des Beaux-Arts de Dijon a fait l'acquisition de **150 œuvres**. Certaines ont été préemptées par le musée, tandis que d'autres ont été achetées à des galeries et collectionneurs privés, voire aux artistes eux-mêmes, certaines ont été cédées au musée dans le cadre de donations. Par exemple, ces acquisitions viennent enrichir les collections des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, avec des œuvres de Dubois ou Naigeon.

Le fonds d'art moderne et d'art contemporain s'est également étoffé et diversifié, avec des acquisitions de peintures, collages, dessins, œuvres d'artistes vivant ou ayant vécu à Dijon comme Cécile Bart, Jacques Perreaut, Yan Pei-Ming.

Le musée des Beaux-Arts de Dijon a aussi mis l'accent sur l'acquisition d'œuvres signées par des artistes de la création contemporaine internationale, à l'instar notamment de Zhu Hong, Angela Bulloch, Monster Chetwynd et Philip King, issues des collections du Consortium Museum.



## LE NUMÉRIQUE AU SERVICE DE L'INFORMATION DES PUBLICS

Détentrice du label Smart City depuis 2017 et désireuse de faire entrer le musée des Beaux-Arts dans le XXI<sup>e</sup> siècle, la ville de Dijon a souhaité mettre le numérique au cœur de l'expérience de visite. Ainsi, tablettes, applications sur smartphones, dispositifs multimédias et immersifs viennent compléter les outils de médiation traditionnels.

Les textes de séquences et de regroupements d'œuvres contextualisent l'ensemble des collections présentées tant chronologiquement, géographiquement que stylistiquement.

Le visiteur peut compléter les informations recueillies sur les cartels présentant chaque œuvre, en accédant à d'autres clés de compréhension historique, iconographique ou stylistique, à travers des contenus augmentés mis à disposition sur une tablette fournie par le musée ou sur son propre smartphone.

Au sein de chaque séquence, des tables multimédias permettent, grâce à des mini-jeux, à des créations numériques ou à des contenus interactifs, de transformer sa visite en une véritable plongée dans l'histoire de l'art.

À la fois propos scientifique et enrichissement du parcours, des dispositifs immersifs occupent certains espaces du musée. Ces outils multi sensoriels dotent le musée des Beaux-Arts de nouveaux moyens de médiation interactifs et inclusifs, ludiques et décalés, offrant un contenu renouvelé.

Le parcours Palais, également disponible in situ et sur tablette, permet quant à lui d'accéder aux informations liées à l'architecture et à l'histoire de cette partie du Palais, de l'époque des ducs à nos jours.

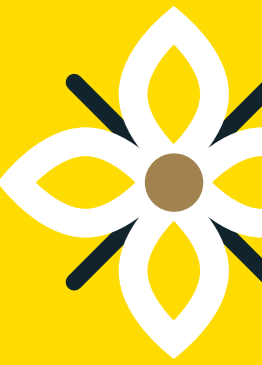
### DES CONTENUS ACCESSIBLES À TOUS

Les contenus de médiation (textes de séquence, textes de regroupement d'œuvres et cartels) sont présentés en français et en anglais pour que les visiteurs étrangers puissent accéder aux mêmes contenus. D'autres langues telles que l'allemand sont proposées sous forme numérique.

De même, un contenu spécifique est dédié aux sourds et malentendants.



©Jonas Jacquiel



Vue de l'atelier  
Dijon, 2018.

Photographie : André Morin  
© Yan Pei-Ming, ADAGP, Paris, 2018.

## YAN PEI-MING « L'HOMME QUI PLEURE »

### Commissariat :

Franck Gautherot, directeur du Consortium Museum de Dijon  
David Liot, directeur des musées de Dijon

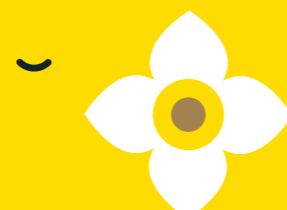
**« ... quand tu vois l'atelier d'un  
artiste, tu vois son âme. »**

**Yan Pei-Ming**

Entretien avec Fabian Stech 1 25 octobre 2007, Les presses du réel, Dijon, 2016, p 148

Né en 1960 à Shanghai, Yan Pei-Ming entre à l'ENSA de Dijon en 1981. C'est en Bourgogne qu'il fera des rencontres décisives pour sa carrière - notamment celles de Xavier Douroux et de Franck Gautherot, les fondateurs du Consortium et de Fabian Stech, docteur en philosophie et critique d'art.

Composée d'une cinquantaine d'œuvres, cette exposition se déploie dans l'ensemble du nouveau Musée des Beaux-Arts de Dijon et met en lumière un peintre contemporain majeur à la carrière internationale. Tel un journal intime l'exposition *L'Homme qui pleure* explore les émotions et la révolte ressenties par l'artiste face à la brutalité du monde et sa douleur face aux drames intimes et familiaux. L'exposition rend hommage à sa mère, à Fabian Stech et à Xavier Douroux, récemment disparus et met en lumière la vision très personnelle d'un homme blessé par la violence de la vie et qui continue à se battre.



# Yan Pei-Ming

## L'HOMME QUI PLEURE

Sera-t-il dit que l'angoisse de l'homme ne revienne que par la peinture monumentale ? Yan Pei-Ming pose le décor dans cette exposition *L'Homme qui pleure*.

Affecté par le malheur, dérangé dans son agenda par l'imprévu de la mort qui touche de trop près, l'artiste dicte à sa peinture une charge répudiée dans les placards du mélodrame de cinéma. Il ose dire et confier aux tableaux mission d'intercession avec les émotions profondes, avec les pleurs et les tourments. Lui qui n'a jamais fait de sentiment, attaché qu'il était à construire vision et œuvre, a décidé d'ouvrir le bureau des pleurs.

L'homme qui peint, le peut-il encore s'il se laisse gagner par les larmes ?

Le monde a fait l'homme qui pleure par le chaos, par la désolation et par la perte. Les paysages cruels, que sont-ils face au triple regard d'une mère sur son lit d'hôpital, en pleine conscience d'une vie qui la quitte.

## BREF RÉSUMÉ DU PARCOURS DE L'EXPOSITION : QUI PLEURE ?

La recension des sujets dans l'œuvre de Yan Pei-Ming est un carrefour de pistes et de routes variées, carrossables comme les mythes, ensablées comme les pistes d'anecdotes d'échelle réduite, en boulevard comme sont les grandes histoires qui nous traversent...

Face à l'entrée de l'exposition, la grande toile, *September 11th 2001* (2011) campe les Twin Towers comme deux personnages debout, en péril. A main gauche, *Artiste à genoux* (2012) accueille le visiteur : penché en avant, sombre et tête baissée, Yan Pei-Ming se recueille, demande le pardon du monde qui s'écroule, le pardon des amis morts, le pardon de sa mère partie à Shanghai en pleine chaleur de juillet. Il



**Fukushima, 11 mars 2011**, 2011, 280 x 400  
© Yan Pei-Ming, ADAGP, Paris, 2019

**September 11th 2001**, 2011, 280 x 400  
© Yan Pei-Ming, ADAGP, Paris, 2019

se décharge en endossant toute sa part de fabricant de malheurs rejoués en grand, en majesté, en toute honte et fierté.

Yan Pei-Ming détourne le regard. Comment fixerait-il le visiteur ? Il ne le peut, épuisé qu'il a été à dévisager la mort depuis tant.

Dans une seconde salle, devant *Fukushima, 11 mars 2011* (2011), les chiens hurlent. Devant l'explosion de la centrale de Fukushima que Yan Pei-Ming a résumé au moment d'après, quand il ne reste que le panache énorme d'une fumée de tous les dangers radioactifs. Il accroche en perspective des chiens tétanisés, campés sur leurs pattes. Dans toute la puissance de leur mâchoire ouverte, ils hurlent leur colère, depuis leur futur salopé, leur mépris sans fin. Six aigles (*Golden Eagles*, 2018) planant sur une scène de cauchemar concluent, avec la force de la sauvagerie menaçante, l'ordonnancement du complexe industriel réduit à rien, jusqu'à la nuit des temps.

La dernière salle de l'aile Rameau du musée rénové annonce l'effroi devant le tragique. Le *Selfportrait of Four Ages* (2006) fabrique un temps en quatre saisons : la jeunesse, l'âge adulte, le gisant mort et la vanité (le crâne).

La mise en scène du peintre lui-même dans un narcissisme de péril est récurrente dans l'œuvre.

Yan Pei-Ming a attiré dans son histoire peinte, deux de ses amis proches et décédés, figurés ici en pleine vie :

*Fabian Stech, portrait d'un ami* (11/2015). Fabian Stech (1964-2015) est mort, fauché au Bataclan, le 13 novembre 2015. Il était venu s'établir à Dijon en 1994. Critique d'art à *Kunstforum*, il était un interlocuteur quotidien de l'artiste. Son portrait lui donne la chance d'avoir la vie sans fin de l'enfant que Yan Pei-Ming a décidé de tracer.

*Xavier Douroux, portrait d'un ami* (2019). Xavier Douroux (1956-2017), un des fondateurs et directeurs du Consortium est présenté en pied, en noirceur de barbe de 1992, narquois et un peu énervé d'être là sur la toile. Fauché lui aussi par un ennemi de l'intérieur, à l'aube de la soixantaine.

Les fleurs noires d'*Un jour noir* (2019) portent les messages des vivants à ces morts-là.

## « L'AQUARELLE À L'EAU DES LARMES », UNE SALLE SPÉCIFIQUE

Dans l'espace d'exposition temporaire du musée, *Pleurants* (2018) est une suite de neuf aquarelles à l'encre noire réalisées pour l'occasion, d'après les 82 pleurants des Tombeaux des Ducs de Bourgogne, Philippe Le Hardi, Jean sans Peur et son épouse Marguerite de Bavière. La sélection s'est faite selon des critères de sculpture – virtuosité des drapés et mystères des visages vides à l'abri des capuches.

Ils sont l'agrandissement, de presque 6 fois, des statuette d'albâtre originales. Détachés des fonds noirs, les *Pleurants* tiennent le parfait modelé slutérien qui a révolutionné la statuaire funéraire au XV<sup>e</sup> siècle.





Dans une salle à part, les *Pleurants* s'adjoignent sur les deux murs juxtaposés une peinture et une autre série d'aquarelles : *Ma Mère* (2018), cinq feuilles d'aquarelles qui réitèrent dans l'encre lavée l'image de la mère partie. Cet espace offre une ode à l'art du funèbre et du funéraire.

### HABITER LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS

L'invitation lancée à l'artiste, peintre d'histoire, à partager les cimaises de ses pairs, ajoute au cheminement grave des salles temporaires, une présence en majesté.

Stratégiquement, la salle des Tombeaux – l'ADN du musée et du palais qui l'abrite – se devait d'accepter la confrontation : dalles funéraires portées par l'assemblée des *Pleurants*, ces deux cénotaphes n'avaient pas vocation à laisser une place à la peinture.

À la mère morte, le sel des larmes ! Les pleurants, l'alliance du temps fugace des funérailles à l'éternité de l'art. *Ma Mère – Souffrance • Espoir • Effroi* (2018), ce triptyque, accroché entre les très hautes fenêtres de la salle des Tombeaux, trois fois le même portrait de la mère de l'artiste au tournant fatal de sa vie, se dévoile avec à ses pieds la cohorte des *Pleurants*, leur peine et leur douleur pour une ostentation de la pose et du vêtement drapé.

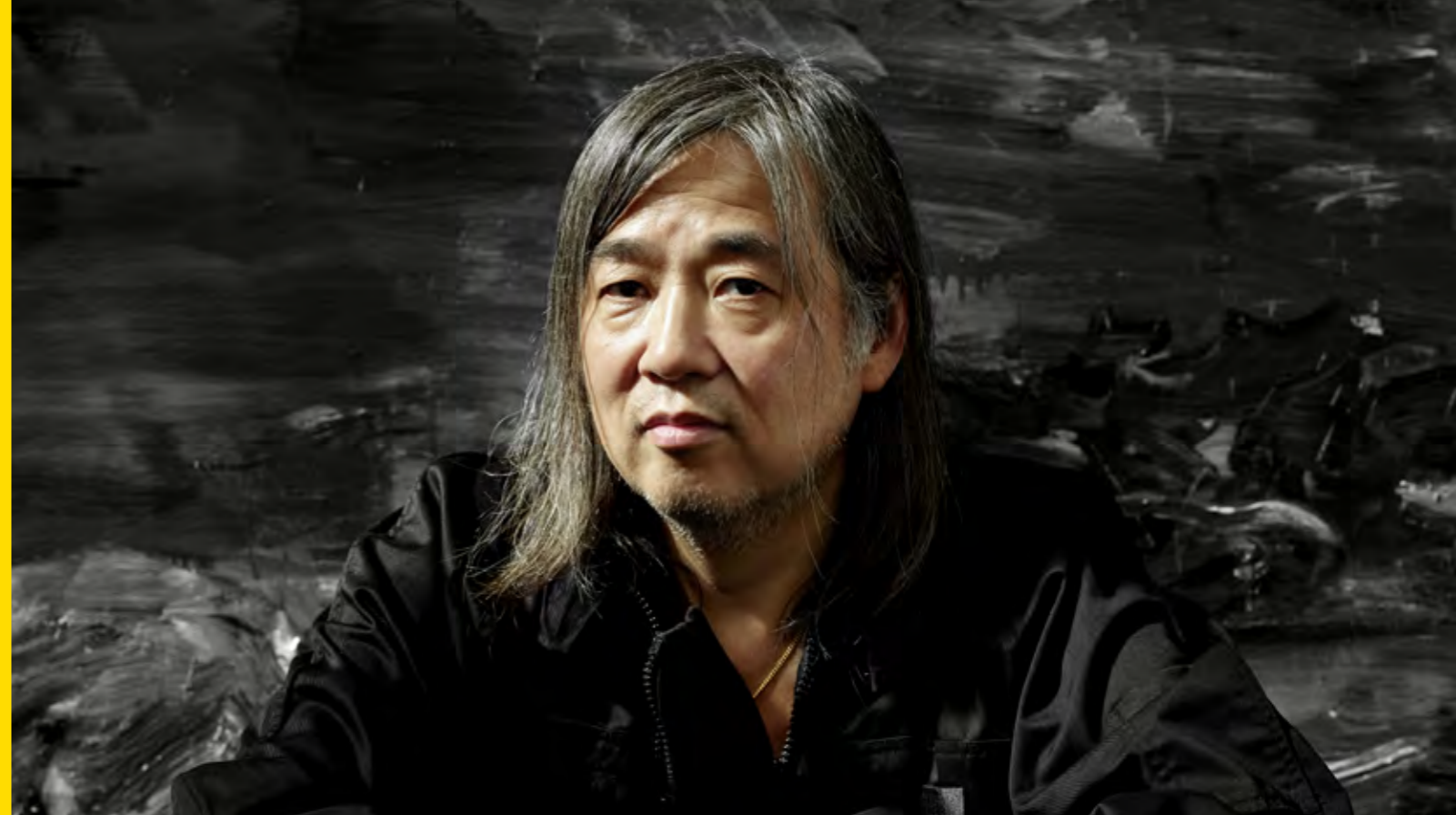
Il affirme ainsi le lien naturel entre l'histoire politique et culturelle de sa région d'adoption et celle intime et familiale. Cette démarche n'est pas sans faire écho à celle du Louvre en 2009 – *Les Funérailles de Monna Lisa* (2008), où Yan Pei-Ming avait fait dialoguer à la fois le portrait de son père hospitalisé et son autoportrait à la morgue avec *La Joconde*.

### UN PEINTRE CONTEMPORAIN AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Ce projet rappelle le lien naturel entre l'art contemporain, les arts plastiques et le musée. A l'origine, l'école de dessin de François Devosge – créée au XVIII<sup>e</sup> siècle et installée dans une extension du palais des ducs – s'accompagne rapidement d'un premier musée ouvert à ses élèves, avant même la Révolution française. Cette école deviendra l'ENSA. Certains de ses élèves seront des artistes incontournables de l'histoire française de l'art et sont aujourd'hui présents dans les salles permanentes du musée (Pierre-Paul Prud'hon, François Rude, Alphonse Legros, François Pompon...).

Il est donc naturel que Yan Pei-Ming, en tant qu'ancien élève de l'ENSA, bénéficie, après cette exposition, d'une salle permanente qui sera localisée au rez-de-chaussée du musée dans un espace aux fenêtres ouvertes au dehors, à la rue et à la vie contemporaine des Dijonnais.

Loin des mouvements artistiques privilégiés en France durant les années 80 – autour de l'art conceptuel et de l'installation –, Yan Pei-Ming défend la peinture avec énergie et, au fil de sa carrière, va revisiter la peinture



européenne du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Il n'hésite pas à l'interpréter par un jeu infini de détournements, une écriture plastique spontanée et un sens de la polysémie.

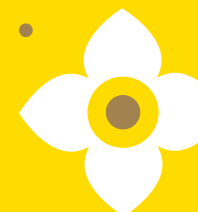
Sa démarche franco-chinoise va se révéler totalement inattendue car elle dépasse l'approche chronologique de l'histoire européenne de l'art et affirme une vision intemporelle, intime et inédite. Elle dépasse les mouvements d'avant-garde du XIX<sup>e</sup> siècle – ceux de la touche et de l'énergie plastique depuis le romantisme – et nous offre un réalisme réinventé et profondément contemporain.

De Caravage à Goya, des grands formats confirmeront ce dialogue dans la grande salle permanente de peintures d'histoire du musée rénové et dans celles dédiées au XIX<sup>e</sup> siècle – notamment *La Vocation de saint Matthieu* ; *Le Martyre de saint Matthieu, d'après Caravage* (2015) et *L'Exécution, après Goya* (2012).

**« L'Histoire avec un grand H., c'est l'histoire de l'Art, l'Histoire du monde et l'Histoire d'aujourd'hui. Il est très difficile d'échapper à l'Histoire tout court. C'est uniquement à partir de ces H. là que tu peux avancer. »**

**Yan Pei-Ming,**  
Entretien avec Fabien Stech, 21 juin 2014

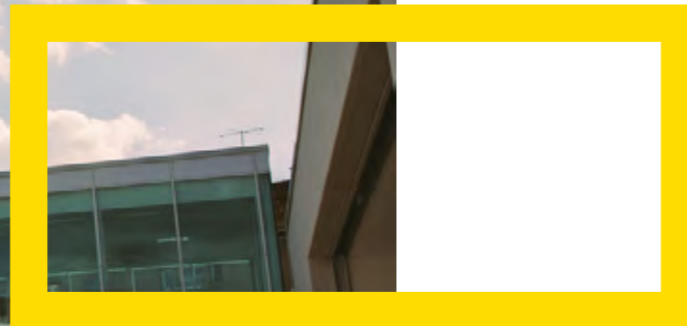
Yan Pei-Ming







©Roxanne Gauthier



## UN PRINTEMPS QUI DONNE LA PART BELLE À LA CRÉATION CONTEMPORAINE À DIJON

Parallèlement à l'exposition Yan Pei-Ming, le printemps et l'été 2019 s'annoncent comme des saisons particulièrement fécondes pour l'art contemporain à Dijon.

En effet, le 16 mai, le **Consortium Museum** dévoilera sa nouvelle exposition « *Pattern, Crime & Decoration* ».

Ce même jour, au **FRAC Bourgogne**, le public pourra découvrir l'exposition « *Née dans l'Hexagone* », tandis que les **Ateliers Vortex** et la **galerie Interface** présenteront les créations de l'artiste Laurent Tixador.

Enfin, à partir de mai 2019, et pendant un an, des œuvres de **Jean Dupuy** et **Philippe Ramette** proposées par la galerie Interface investiront les jardins de la Banque de France et seront visibles depuis la rue des Godrans.



©Roxanne Gauthier



## LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS, UNE PROGRAMMATION CULTURELLE RICHE POUR TOUS LES PUBLICS

**Ateliers pour les familles et les enfants, conférences, visites guidées thématiques, visites les yeux bandés...**

Le musée des Beaux-Arts, à l'instar de l'ensemble des musées de la ville de Dijon, propose, avec des équipes de médiateurs, des rendez-vous culturels ouverts à tous. Visites thématiques, ateliers pour les enfants ou à pratiquer en famille, conférences, projections de films documentaires, concerts, constituent autant d'occasions de découvrir ou de revoir les collections du musée sous un angle nouveau, d'approfondir ses connaissances sur un mouvement artistique, une période, ou encore une technique artistique.

À midi ou dans le cadre de nocturnes, en semaine ou le week-end, cette programmation riche offre de nombreux voyages au cœur de la création artistique et de l'histoire de l'art, permettant à chacun de vivre « son » musée.

Parallèlement, les scolaires peuvent aussi pratiquer des activités variées au sein du musée, suscitant la curiosité, l'observation, le dialogue, l'échange et la créativité. Grâce à l'exploration des collections diverses et complémentaires des musées, écoliers, collégiens et lycéens peuvent se familiariser avec les grands repères historiques, les formes et mouvements artistiques et conforter les notions en histoire, histoire des arts, archéologie qui sont étudiées au cours de leur parcours scolaire. Différents outils de médiation, dossiers pédagogiques, documents ludiques et thématiques et kits de formation sont ainsi mis à disposition des enseignants.



©François Jay



## 4 JOURS DE FESTIVITÉS POUR INAUGURER LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS !

Du 16 au 19 mai, Dijon vibrera au rythme des différents événements festifs et culturels qui s'inscriront en résonance avec la réouverture du musée des Beaux-Arts, le vendredi 17 mai. Ainsi, dès le 16 mai, le Consortium, le FRAC et Vortex, trois lieux dédiés à l'art contemporain, dévoileront leurs nouvelles expositions au public avant leur vernissage officiel le 18 mai. L'inauguration du musée des Beaux-Arts coïncide avec l'achèvement de la piétonisation complète du centre-ville de Dijon. Celui-ci sera marqué par une déambulation de Poupées géantes et tambours le samedi 18 mai en fin d'après-midi. Dès 20 h, les musées de la ville de Dijon ouvriront leurs portes à l'occasion de la Nuit européenne des musées. À partir de 22 h 30, les Dijonnais pourront assister au grand spectacle de Cristal Palace sur la place de la Libération. Enfin, dimanche 19 mai, les festivités se poursuivent avec au rendez-vous de nombreuses surprises tout en fantaisie !

# L'ACCÈS À LA CULTURE POUR TOUS !

## UN OBJECTIF AU CŒUR DE LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA VILLE DE DIJON

Questions à Christine Martin, Adjointe au Maire de Dijon, Déléguée à la culture, à l'animation et aux festivals.

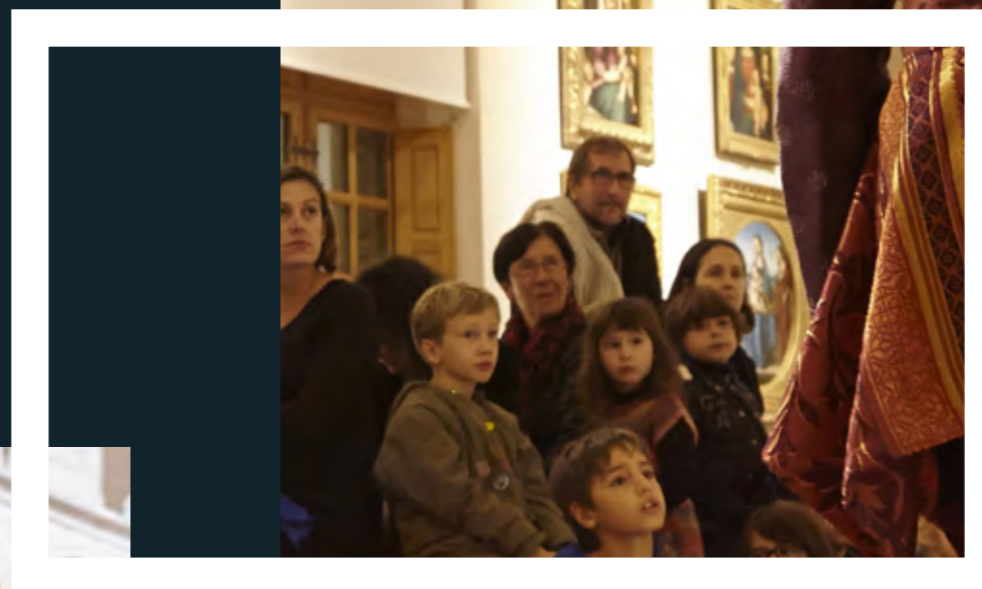
**La ville de Dijon a opté pour la gratuité de ses musées. À quel objectif cela répond-il ?**

C'est une volonté de s'adresser à tous les publics, d'affirmer que les musées sont un bien commun, un patrimoine partagé qui n'est pas réservé aux initiés. Il s'agit d'ouvrir grand les portes et de dire « ces musées sont les vôtres ».

**Dans le même esprit, quelles initiatives la municipalité a-t-elle mis en place pour favoriser l'accès à la culture pour tous ?**

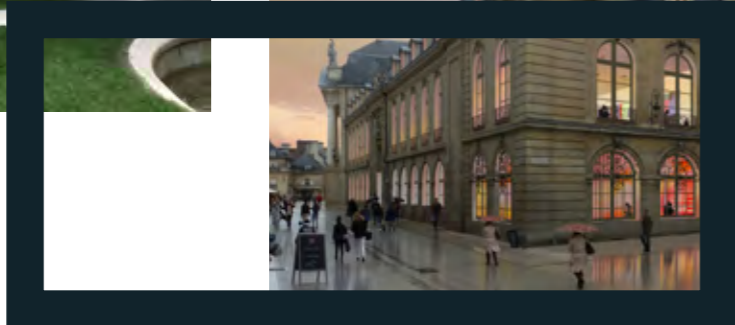
Nous menons une politique très incitative d'accès à la culture. Les abonnements dans les bibliothèques sont gratuits, les inscriptions au conservatoire proportionnelles aux revenus, le dispositif métropolitain de Carte Culture permet aux étudiants de se rendre aux spectacles pour 5 euros.

Des dispositifs de médiation, de participation, d'action culturelle se déploient dans tous les quartiers de la ville afin d'accompagner les publics les plus éloignés de l'offre culturelle





un musée  
au cœur  
D'UN VASTE PROGRAMME URBAIN



## LE MUSÉE, UN PÔLE CULTUREL AU CŒUR DE LA VILLE

Nœud de circulation piétonne dans le quartier, le musée entend devenir l'un des lieux les plus vibrants du centre-ville. L'enceinte de la cour de Bar, déjà animée par la **Brasserie des Beaux-Arts**, a vocation à accueillir à la belle saison des concerts et performances, se transformant en un incontournable point de rendez-vous.



## UN ENVIRONNEMENT NOUVELLEMENT PIÉTONNISÉ

**Situé au cœur du centre historique, le musée des Beaux-Arts de Dijon réouvre ses portes au sein d'un quartier apaisé, entièrement piéton.**

En effet, la réouverture coïncide avec l'achèvement d'un vaste programme de piétonisation des rues du centre historique, qui résulte d'un projet volontariste de rénovation urbaine engagé depuis 2001.

Ainsi, tout autour du square des Ducs, les rues du centre historique et commerçant sont désormais piétonnes.

Le sol clair en béton bouchardé des rues met en valeur les façades anciennes en pierre ou en bois. Le square des Ducs est devenu un îlot de verdure où l'on entend désormais le clapotis de l'eau du bassin rocaille, au pied de la façade flamboyante du palais.

Dans ce cœur de ville dynamique, rendu aux piétons et aux cyclistes, chacun et chacune peut déambuler, faire son shopping ou son marché, redécouvrir le patrimoine, profiter des cafés et des restaurants sans le bruit ni la pollution.

Le quartier est aisément accessible en bus et en tramway, et les automobilistes peuvent stationner dans l'un des différents parkings souterrains du centre-ville.



©Jonas Jacquet



# DIJON

cité des arts

## UNE DESTINATION INCONTOURNABLE

Dijon offre un patrimoine d'exception pleinement ancré dans la modernité, portant toute la richesse et la vie de la création contemporaine, tant dans le domaine du spectacle vivant que dans celui des arts plastiques. Ville d'artistes et de créateurs, Dijon réunit tout à la fois des musées, des galeries, un centre d'art de renommée internationale, un Frac, des œuvres dans l'espace public, mais aussi un opéra, un centre dramatique, une scène de musique actuelle, une scène conventionnée « art, enfance et jeunesse », un centre de développement chorégraphique national, des festivals, des lieux alternatifs, une programmation dans tous les domaines, une vie culturelle bouillonnante qui s'invite partout. **Dijon est la scène de toutes les initiatives artistiques.**

« La réouverture du musée des Beaux-Arts métamorphosé va permettre de rendre plus visible encore tous les atouts que porte la ville de Dijon, qui est non seulement une ville de patrimoine mais aussi une ville de création et de culture contemporaine ! » Christine Martin

## DIJON, UNE DESTINATION CULTURELLE ET TOURISTIQUE INCONTOURNABLE

### LE CENTRE HISTORIQUE, UN SECTEUR SAUVEGARDÉ ET RECONNU BIEN UNIVERSEL PAR L'UNESCO

Dijon a tiré de son histoire un patrimoine architectural hors du commun et d'une rare densité qui a conduit le Ministère de la Culture, dès 1966, à classer son secteur historique en secteur sauvegardé (aujourd'hui renommé « site patrimonial remarquable »). Celui-ci, d'une surface de 97 ha, est aussi reconnu par l'UNESCO comme « bien à valeur universelle ».

Délimité par les boulevards datant du XIX<sup>e</sup> siècle, le site patrimonial remarquable comporte environ **3 000 édifices** de toutes les époques qui

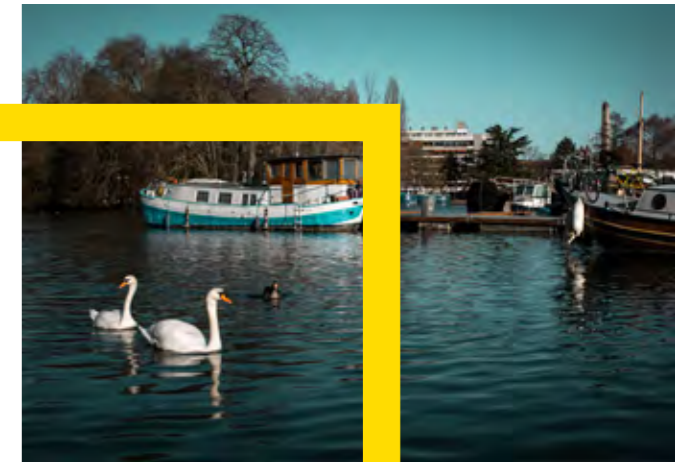
participent à composer un véritable musée à ciel ouvert : **églises gothiques et romanes, maisons médiévales à colombages, ruelles étroites et sinueuses, somptueux hôtels particuliers des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, sans oublier l'imposant palais des ducs de Bourgogne.** En arpentant le centre historique, le visiteur découvre la quintessence des chefs d'œuvre de l'architecture bourguignonne, reconnaissable notamment par ses toits polychromes aux tuiles vernissées, ses maisons de pierre à pans de bois et encorbellement et ses monuments et églises gothiques.

Une cinquantaine d'édifices et plus de 120 hôtels parlementaires sont classés ou inscrits à l'inventaire des Monuments historiques.

Quelques sites sont à ne manquer sous aucun prétexte lors d'une balade à Dijon : le Palais des Ducs et des Etats de Bourgogne, la cathédrale Saint-Bénigne, la Tour Philippe Le Bon, la Place de la Libération, l'ancienne place Royale, la Chartreuse



©Jonas Jacquiel



©Anne-Sophie Cambeur

de Champmol, le Puits de Moïse, les Hôtels particuliers, l'Hôtel de Vogüé, la Maison Maillard (dite Milsand), l'Hôtel Chambelland, l'Hôtel Legouz de Gerland, l'Eglise Notre-Dame, la Maison Millière, la Porte Guillaume et le Jardin Darcy.

### UNE GRANDE DIVERSITÉ DE MUSÉES

Dijon et ses environs regorgent de nombreux musées qui satisferont les goûts artistiques et la soif de découverte de tous ; Outre le **musée des Beaux-Arts** fraîchement rénové, les amateurs pourront opter pour la visite du **musée archéologique, du Jardin des Sciences, du musée Rude, du musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin, du musée d'Art sacré, du musée Magnin, etc.** Ceux qui affectionnent plus particulièrement l'art contemporain ne manqueront pas de se rendre au **Consortium Museum**, lieu d'exposition dont le fonds est reconnu au plan international, ou de découvrir la collection du **FRAC**.

### SPECTACLE VIVANT : DES SCÈNES POUR TOUS LES GOÛTS

Avec une jauge de **9 000 places**, le **Zénith de Dijon** est le 4<sup>e</sup> de France. Plus intimiste, **la Vapeur**, scène de musiques actuelles, dispose de deux salles de concert d'un café et de studios de répétitions. **L'Opéra de Dijon** offre, au sein de **l'Auditorium** et du **Grand théâtre**, une riche programmation d'art lyrique, de danse. Amarrée dans le port du canal, la **Péniche Cancalle**, bar flottant et salle de concerts, invite aux découvertes artistiques. Le **Bistrot de la scène** milite depuis 1987 pour que se rencontrent la nouvelle création et un public intergénérationnel.

**Une offre théâtrale diversifiée : Théâtre Dijon Bourgogne, Athéneum, théâtre Mansart :** propose chacune une programmation cohérente, avec de nombreux répertoires, du plus classique au plus contemporain.



©Jonas Jacquiel



©Jonas Jacquiel



©Anne-Sophie Cambour

## UNE DESTINATION TOURISTIQUE IDÉALE POUR UN CITYBREAK ÉPICURIEN

### UNE VILLE ET DES TRADITIONS 100 % GOURMANDES

Dans la capitale de la Bourgogne, le goût est une affaire sérieuse. Au cœur des vignobles des grands vins de Bourgogne mondialement reconnus, le terroir est généreux en produits frais et en spécialités de qualité. Répondant aux attentes d'une clientèle gourmande et exigeante, les restaurants de Dijon, des plus simples aux plus

sophistiqués, proposent une cuisine tantôt classique, tantôt audacieuse, qui sait ravir tous les palais.

**Les vins de Bourgogne :** 2 cépages et une multitude d'appellations. Il y a plus de 100 appellations en Bourgogne et un seul cépage pour la production de vins rouges d'appellation village, premier cru et grand cru, le Pinot-Noir. Le Chardonnay est le seul cépage pour la production des vins blancs. Le Pinot Noir révèle en Côte d'Or une expression d'élégance et de finesse uniques, parce que ce cépage y est cultivé dans sa limite septentrionale. Plus au Nord, il ne mûrit pas, plus au Sud ses arômes perdent leur fraîcheur.

**Des produits du terroir reconnus dans le monde entier :** la moutarde de Dijon, la crème de cassis, le pain d'épices, la truffe de Bourgogne.

**Quelques spécialités bourguignonnes :** À Dijon, la cuisine bourguignonne est protégée, illustrée, et chez certains réinventée : les escargots de Bourgogne, le jambon persillé, le bœuf bourguignon, le poulet Gaston Gérard, le coq au vin...

**Découverte des vignobles :** En vélo ou en voiture, les circuits clé en main ou sur mesure pour explorer les vignobles à proximité de Dijon ne manquent pas. Un programme à définir en fonction de son temps, de son goût et de son budget.

## LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA GASTRONOMIE ET DU VIN



Édifiée sur le site historique de l'ancien hôpital général de Dijon, la future Cité internationale de la gastronomie et du vin invitera, dans un espace d'exposition dédié de 1 700 m<sup>2</sup>, à comprendre le **repas gastronomique des français, classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO**, mais aussi l'importance du vin dans ce patrimoine culturel.

Des expositions permanentes et temporaires dédiées à la gastronomie française et aux vins du monde se tiendront au sein du pavillon de la gastronomie et du vin ; la chapelle sera le lieu d'interprétation et de mise en valeur des **Climats du vignoble de Bourgogne, inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis juillet 2015**.

Un centre de conférences doté d'un auditorium de 250 places et de salles de séminaires permettra l'organisation d'événements, de colloques et de rencontres sur le thème de la gastronomie, des vins, du goût et de la nutrition. Parallèlement, sur plus de 5000 m<sup>2</sup>, un espace commerçant sera constitué de restaurants et d'une quinzaine de boutiques mettant en valeur le patrimoine gastronomique, viticole, et des arts de la table sous diverses formes. Un hôtel \*\*\*\* luxe de 125 chambres sera implanté dans les bâtiments historiques datant de l'extension des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles de l'hôpital général, au sud du site. Cet établissement sera doté d'un restaurant, d'un spa et d'une piscine extérieure.





## INFOS PRATIQUES TOURISME

# Comment venir à Dijon ?

### EN TRAIN

**Liaisons TGV quotidiennes avec Paris et les principales métropoles centre-européennes**

- Paris : 1h35
- Aéroport Paris Charles de Gaulle : 1h35
- Lyon : 1h45
- Lausanne : 2h00
- Strasbourg : 2h00
- Zurich : 2h25
- Lille : 3h00
- Marseille : 3h15

### PAR LA ROUTE

**Accès autoroutier rapide de Paris et du centre de l'Europe**

- Paris (A6)
- Lille et la Belgique (A26/A5)
- Metz et le Luxembourg (A31)
- Strasbourg et l'Allemagne (A36)
- Genève et la Suisse (A40/A39)
- Lyon et l'Italie (A31/A36)



**OFFICE DE TOURISME DE DIJON MÉTROPOLE**  
<http://www.destinationdijon.com/>

11 rue des Forges - BP 82296 - 21022 Dijon Cedex  
 Tél. : +33 (0)8 92 70 05 58 (0.35€/min)  
 Fax : +33 (0)3 80 30 90 02

### Ouverture - Avril à Septembre

Du lundi au samedi : 9h30 - 18h30  
 Dimanche et jours fériés : 10h00 - 18h00

### Ouverture - Octobre à Mars

Du lundi au samedi :  
 9h30 - 13h00 et 14h00 - 18h00  
 Dimanche et jours fériés : 10h00 - 16h00

### Fermetures exceptionnelles

A 16h00 les 24 et 31 décembre  
 Le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> Janvier



## INFORMATIONS PRATIQUES MUSEE DES BEAUX-ARTS DE DIJON



### Adresse :

Palais des ducs et des États de Bourgogne

### DATES ET HEURES D'OUVERTURE :

#### Ouvert tous les jours sauf le mardi:

du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai : de 9h30 à 18h  
 du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre : de 10h à 18h30.

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> et 8 mai, 14 juillet, 1<sup>er</sup> et 11 novembre, 25 décembre.

### TARIFS

#### Individuels

##### Accès gratuit au parcours permanent

Informations et conditions de réservation pour des visites ou autre activité de la programmation au 03 80 48 88 77.

#### Groupes

Renseignements (durée de visite, tarifs...) et réservation obligatoire auprès du service culturel : [reservationsmusees@ville-dijon.fr](mailto:reservationsmusees@ville-dijon.fr) ou 03 80 74 53 59.

### SERVICE CULTUREL

**Mail :** [reservationsmusees@ville-dijon.fr](mailto:reservationsmusees@ville-dijon.fr)

**Téléphone :** 03 80 74 53 59

**Fax :** 03 80 74 53 44

**Voie postale :** La Nef - service des publics - 1 place du Théâtre - 21 000 Dijon

**BEAUX-ARTS.DIJON.FR**





## NOS MÉCÈNES



### SUEZ, UN MÉCÈNE DE LA RÉNOVATION DU MUSÉE

Dans le cadre de la rénovation du musée des Beaux-Arts phase 2, la ville de Dijon et SUEZ ont signé une convention de mécénat. En parallèle de ses activités de gestionnaire de la ressource en eau et de la revalorisation des déchets, SUEZ participe à la vie de la cité et conforte son ancrage territorial à travers ses actions de mécénat et ses partenariats. Le Groupe agit en entreprise citoyenne et encourage, notamment, les initiatives en faveur du développement socio-économique et culturel, l'accès à la culture étant une priorité. C'est dans ce cadre que SUEZ apporte son concours financier pour la rénovation du musée des Beaux-Arts et plus particulièrement pour la salle des Statues qui abrite une fabuleuse réunion de de marbres copiés de l'Antique.



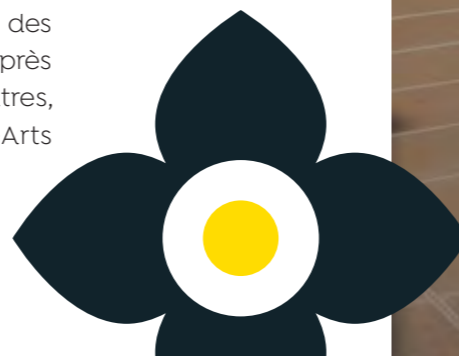
### CABINET CLÉON MARTIN BROICHOT ET ASSOCIÉS

Le cabinet Cléon Martin Broichot Associés est un cabinet d'expertise comptable et de commissariat aux comptes implanté à Dijon depuis 1980, managé par quatre experts-comptables et commissaires aux comptes et composé d'une équipe de 40 collaborateurs.

### LE MÉCÉNAT

Le cabinet Cléon Martin Broichot Associés est engagé comme mécène aux côtés du musée des Beaux-Arts (et désormais de la direction des musées de Dijon) depuis de nombreuses années. Le cabinet a soutenu de nombreuses expositions temporaires présentées par le musée : Fauves hongrois 1904-1914, La leçon de Matisse en 2009, La Sulamite dévoilée, Génèse du Cantique des Cantiques de Gustave Moreau en 2011-2012, François & Sophie Rude, un couple d'artistes au XIX<sup>e</sup> siècle, citoyens de la liberté en 2012-2013...

Dans le cadre du projet de rénovation du musée des Beaux-Arts, la ville de Dijon et le cabinet Cléon Martin Broichot et Associés se sont trouvés un intérêt commun autour d'une opération événementielle : « le musée des Beaux-Arts hors les murs ». Cette opération se propose d'installer, entre mars et mai 2019, des œuvres d'art originales au cœur de l'espace public afin de permettre aux Dijonnais et aux touristes de (re)découvrir les œuvres des collections du musée pendant la fermeture provisoire des salles. L'objectif est aussi d'inciter le grand public à visiter le musée après sa réouverture, le 17 mai 2019, pour y retrouver ces œuvres, et d'autres, qui composeront le parcours permanent du musée des Beaux-Arts entièrement métamorphosé.





just  
dijon  
to visit



## CONTACTS ET VISUELS PRESSE

**Angélique GUILLEMAIN**  
**Alambret Communication**

angelique@alambret.com

+ 33 (0)1 48 87 70 77

+ 33 (0)6 38 13 01 15

**JUST DIJON**  
**40 avenue du Drapeau**  
**21000 DIJON**

SUIVEZ PARTAGEZ LIKEZ



**justdijon.com**

